

Chronique du Valhalla - Livre II

De la putain de
magie vaudou,
mec...



Chronique
Du
Valhalla

Blabla :

Ce sera rapide, et à priori, utile.

Très content de l'accueil qui fut fait au premier tome de la série, je souhaitais faire en sorte qu'une nouvelle interactivité vienne ajouter à ma motivation pour en écrire l'intégralité. Aussi, j'ai mis en place un système permettant de commander l'ensemble des tomes (notamment les suivants), par l'intermédiaire du site internet silencio.be. Ceci, bien entendu, dans le cas où je ne puisse pas les faire parvenir en mains propres ou par tout autre système de distribution non postal. Leur prix est coûtant, autant dire qu'il n'y a pour ainsi dire que le port à payer...

Par ailleurs, il est possible sur le même site, pour ceux qui le souhaitent, d'effectuer un don, qui serait un soutien fort appréciable pour la suite, ainsi qu'une manière de fixer soi-même le prix que l'on souhaite payer (ou pas) pour le livre à commander ou pour celui qu'on a déjà, voire même pour une toute autre raison qui échapperait à ma compréhension, après tout je vais pas faire mon difficile... Merci d'avance !

Silencio

Livre II :

De la putain
de magie vaudou,
mec...

*A tous les auteurs des
jeux de rôles Vampire,
Mage et Loup-Garou.*

Shamal se trouvait dans l'ascenseur qui le conduisait au sommet de la Sears Tower, en compagnie de Linda, la Servante qui l'avait accompagné à la Nouvelle Orléans. Le silence absolu qu'ils gardaient tous deux fut brisé par le son pourtant très bas de l'ouverture automatique des portes. Shamal quitta la cabine et traversa le seuil de la grande salle qui servait de bureau au chef absolu de la Chambre de Chicago.

Traversant cette vaste salle bordée de colonnes, l'Égyptien s'aperçut que les gardes qui se tenaient auprès d'elles lors de ses dernières visites n'y étaient pas. Il était seul, en compagnie de Lodin, le Prince de Chicago, qui se trouvait à proximité du bureau situé au fond de la salle, devant une baie vitrée qui donnait le spectacle aérien des lumières nocturnes de la ville.

D'apparence, on aurait dit un homme d'une cinquantaine d'années, de taille moyenne, le visage dur et anguleux, la pilosité entièrement blanchie, avec des yeux bleus très clairs et une carrure de soldat, de capitaine même, se dit Shamal. Il portait un costume très classique aux couleurs noires et grises, et par-dessus un large et long imperméable d'un blanc cassé impeccable. Son allure générale semblait indiquer qu'il s'apprêtait à quitter les lieux. Il était en effet debout, examinant son téléphone et promenant de temps à autres son regard sur l'écran de l'ordinateur ou sur les paperasses posées en vrac sur le bureau. Après l'avoir ignoré quelques secondes, il dit à Shamal :

- Bonsoir.
- Bonsoir, Altesse.
- Laisse un peu tomber les formes, on est entre Monarques, répondit Lodin en pensant à autre chose. Ballard m'a dit le plus grand bien de toi et le plus grand mal des deux subordonnés que tu t'es trouvé. A ce sujet,

reprit-il en lui jetant un regard qui lui glaça le sang, sache que chez moi les Archontes ont de grandes libertés, de grands pouvoirs, mais ils sont rares, et si tu les perds, je ne te les remplacerai pas, compris ?

Shamal acquiesça.

- C'est bien que tu comprennes, parce qu'ici on tentera peut être de te les abîmer, c'est des choses qui arrivent, alors tout en leur imposant une discipline, essaye de ne pas les gaspiller.

Il regarda à nouveau son téléphone et le remit dans sa poche.

- Bon, ceci étant, je te charge de fouiner un peu chez les Thaumaturges et leur «Fondation», en utilisant celui que tu as sous tes ordres. Essaie d'en savoir le plus possible, mais discrètement, et si possible de les pousser à commettre des erreurs. Cependant n'en fais pas trop, c'est juste en attendant...

- En attendant que Grolumb'a arrive en ville ? demanda Shamal.

Lodin eut un sourire de prédateur.

- Il est déjà là, Shamal, mais je saisis ton intention. Nous verrons. Il se peut que tu aies encore affaire à lui, malgré le succès marginal de ta médiation à la Nouvelle Orléans. Toutefois pour l'instant occupe-toi plutôt de mieux connaître tes hommes, de sorte que tu puisses bien les maîtriser. Et enquête sur les terres de Nicolai. Ce sera tout, je dois y aller maintenant, tu peux partir.

Shamal sentit qu'il serait difficile de contrecarrer cette conclusion¹, et cette sensation le mit d'ailleurs mal à l'aise. Sitôt dehors, il partit pour le Succubus Club.

—

La dite « Fondation Thaumaturge » était un vieux bâtiment non loin d'un quartier résidentiel assez chic. Bien que l'entrée puisse s'effectuer par la façade, où (après un petit jardin à l'anglaise) quelques marches de pierre menaient à une somptueuse porte en bois, la plupart des visiteurs motorisés entraient par le garage, avec leur véhicule. En réalité ce garage dissimulait un tunnel qui menait à une grande salle souterraine, dont l'accès avait été refusé à Hal par le garde qui s'y trouvait. Aussi, c'est garée contre le trottoir d'en face que l'on retrouvait la vieille Chevrolet et son propriétaire, qui était assis sur le capot, tapotant sur son ordinateur portable en attendant que Brutha sorte.

Le jeune Texan avait été, lui, escorté à travers cette vaste salle souterraine parsemée de containers et de quelques limousines. Montant par un escalier, il avait débouché sur le rez-de-chaussée, très classique et luxueux, à l'image du reste de l'intérieur qui semblait sortir

¹ Certains Vampires (cf. Livre I) possèdent des pouvoirs mentaux assez puissants qui leur permettent d'agir sur l'esprit des mortels, et même d'autres Vampires. Il en existe de tout type, mais l'objectif reste souvent le même : la manipulation.

d'un magazine de décoration destiné aux faux nobles épris d'une certaine vision de l'Europe. On l'avait conduit au fumoir, où l'attendait Abraham Du Sable, le bras droit de Nicolai. Il était tout à fait identique à l'image qu'en avait retenu Brutha l'autre soir au musée, et il s'adressa à lui d'un ton assez ennuyeux, tripotant de temps à autres la monture de ses lourdes lunettes.

– Brutha Zavodska, te voilà plus raisonnable.

Voyant que Brutha n'avait pas l'intention de répondre, il continua.

– Tu t'es montré très imprudent en insultant Nicolai comme tu l'as fait, surtout en public. Mais il ne semble pourtant pas vouloir te punir, autrement qu'en exigeant que tu lui rendes le petit service dont il avait commencé à te parler lors de l'événement.

– De quoi s'agit-il ? l'interrompit Brutha avec mépris.

Du Sable haussa un épais sourcil et fit quelques pas dans la pièce en silence, le dévisageant, puis termina par répondre :

– Tu sais Brutha, le Clan des Thaumaturges n'est pas un club, tu as été choisi pour y être et ton avis compte peu. Soit tu viens nous voir pour obtenir ton intégration et tirer le meilleur parti de la situation, ou bien tu refuses de t'intégrer, ce qui signifie que tu resteras seul contre le reste du monde, ou pire encore, que tu rejoindras un groupuscule extrémiste quelconque qui te jurera de

changer le monde avant de t'envoyer mourir contre des plus puissants que toi.

Il marqua une pause en se grattant paresseusement le crâne sous son chapeau.

– Je n'ai pas moi-même que des bons sentiments envers mon Clan, et c'était encore moins le cas lors de ma vampirisation. Mais j'ai choisi la survie, et depuis j'ai réussi à comprendre deux ou trois choses qui m'ont fait relativiser. Vois-tu, les membres du Clan sont des exceptions parmi les Vampires à plus d'un titre.

Brutha n'aurait su dire si c'était à cause de ses propos, ou du ridicule de son air et de son accoutrement, mais il trouva Du Sable sincère, et aucune des teintes psychiques qu'il dégageait ne laissaient deviner une quelconque malveillance.

– Comme quoi, par exemple ?

– Nous sommes issus de Tremere, un puissant magicien de jadis, et tous ceux de notre sang ont en eux une affinité avec des pouvoirs d'ordre magique. En cela, nous sommes les seuls parmi les Vampires. Comme en plus notre organisation est extrêmement robuste, nous sommes dans la Chambre les mieux renseignés en matière d'occulte, ce qui nous place à ses plus hautes instances. En contrepartie, notre Clan est très peu apprécié, et ne se voit accorder que méfiance, dans le meilleur des cas.

Il remarqua un peu dans la pièce, décrivant peu à peu un cercle autour de Brutha.

– Nos pouvoirs sont grands, et ceux qui ne les craignent pas les convoitent, ce qui en fait se révèle très utile.

– Comme les Mages ? demanda avec naïveté Brutha.

– Tu connais des Mages ? enchaîna Du Sable.

– Euh, non... disons que j'en ai entendu parler, mais je sais pas ce que c'est, mentit Brutha.

– Les Mages sont des mortels qui plient la réalité à leur bon vouloir. Ils sont très rares mais peuvent se montrer dangereux du fait de leurs facultés, parfois très instables. Bien moins organisés que les Vampires, ils ne représentent toutefois qu'une menace marginale pour la Chambre. En fait, Tremere lui-même était un Mage, mais il accéda à l'immortalité par le vampirisme, et n'eût pas à le regretter.

– J'avoue que je suis curieux de voir à quoi ressemble votre magie.

– Tu le découvriras si je suis ton mentor, au fur et à mesure des leçons et au prix d'un entraînement personnel intense. Mais seulement après avoir prouvé ta loyauté à Nicolaï. En faisant ce qu'il te demande.

– I know, I know... bon, c'est quoi l'idée ? dit Brutha avec résignation.

– Une Servante de la Fondation de Chicago a fui le Clan en dérobant un objet il y a quelques mois. D'après nos sources elle est revenue à Chicago au début de la semaine, et Nicolaï voudrait la capturer.

– Qu'est-ce qu'elle a volé pour que l'Ancien en ait quelque chose à foutre ?

– Un artefact nommé la Corne d'Adric. Un objet magique. Sans grande valeur, sauf pour Nicolai qui est très fier, et qui supporte mal l'idée qu'une simple goule ait réussi à se libérer de son emprise tout en lui chapardant un objet de sa collection.

– Mmh, bizarre, quand même... murmura Brutha.

Du Sable sourit, et dit :

– Brutha, s'il s'agissait d'un objet de grande valeur, quelqu'un d'autre que toi aurait été chargé de le récupérer. Nicolai veut juste tester tes capacités, si tu ne te montres pas à la hauteur tu seras sûrement gêné dans ta quête d'indépendance, voire éliminé.

– Ok, je vois. Et elle est où, cette Servante ? demanda le jeune Texan qui commençait à se lasser d'Abraham.

– Quelque part à Chicago, à toi de voir. Il faut que tu l'arrêtes, et si elle est encore en possession de l'objet, que tu l'empêches de rentrer en contact avec des Mages. Ceux-ci pourraient en tirer des informations sur le Clan.

– Ah, là, je comprends tout de suite mieux, sourit Brutha. Bon, dites-moi à quoi elle ressemble, au moins.

Du Sable rejoignit un secrétaire qui devait être déjà ringard il y a un ou deux siècles et tira de l'un de ses tiroirs une photo qu'il tendit à Brutha.

– Elle se faisait appeler Marlène, dit Abraham.

– Très bien chef, c'est comme si elle était là, dit Brutha en souriant, et il prit congé rapidement, espérant que Hal ait eu la patience de l'attendre.

Repérer Shamal au Succubus Club avait beau être un jeu d'enfant, soutenir ses regards autoritaires n'était pas une partie de plaisir. Et c'est exactement ces regards-là qu'il pointait sur chaque personne qui le bousculait dans la grande salle surpeuplée du sous-sol où il avait dû suivre les deux autres.

- Et pourquoi descendre... ici? lâcha-t-il à leurs oreilles respectives en y mettant une bonne dose de dégoût.

- Marlene est une Clandestine, elle se montrera pas là-haut, je pense que commencer par ici peut être une bonne idée, cria Brutha par-dessus le vacarme de la sono.

Shamal indiqua le labyrinthe des yeux, afin que Brutha et Hal l'y suivent, sûrement car les décibels y étaient plus supportables. Tout en le traversant, Hal grimaça, puis dit :

- C'est quand même bizarre comme mission, je me demande ce qu'elle cache vraiment...

- Une fuckin' occasion de foutre le nez de Nicolaï dans ses couches sales, voilà ce que ça cache, dit joyeusement Brutha.

- Attendons de rencontrer votre fuyard avant d'en vendre la viande, ajouta cyniquement Shamal.

Passés les couloirs étroits du labyrinthe où se côtoyaient bagarres, prostitution et défonce à leurs plus navrants degrés, ils débouchèrent sur la petite salle, bien plus calme que la grande, quoiqu'encore très bruyante pour Shamal, qui commençait à espérer l'extérieur de toutes ses forces.

Hal leur indiqua un groupe de quatre bikers accoudés côte à côte au comptoir, et dit :

- Voilà des collègues. On m'a dit que c'étaient les meilleurs Archontes de Lodin, ils se font appeler « la Meute des loups », d'ailleurs ils sont tous du Clan de la Bête.

- Étonnant, dit Shamal, que des Lupins¹, d'ordinaire si indépendants, se mettent au service d'un Prince Monarque. Il marqua une pause puis ajouta : Allons leur parler.

Les deux autres s'en seraient volontiers passés. En effet leur carrure les rapprochait plus du catch que de la pure mécanique, sans parler de leur panoplie de vieux motards extrémistes et violents, tels des fantômes surgis des tréfonds du 20^{ème} siècle, dont tout vrai Américain savait viscéralement qu'il était préférable de se tenir à distance.

Celui auquel Shamal adressa la parole n'était pas le plus grand ou baraqué, mais n'inspirait déjà pas la douceur de vivre. Sa veste était trouée de maintes balles, et ses gants cachaient des mains vastes, même pour sa carrure. Il avait de petites moustaches taillées avec soin, les cheveux extrêmement gominés en arrière, et un fusil à pompe devant lui sur le comptoir, juste derrière une bouteille de bière qu'il observait avec intensité.

¹ Un ou des Lupin(e)s → Membres du Clan de la Bête, un des Clans de la Chambre.

- Salutations, je suis un nouvel Archonte et je viens vous présenter mes respects, dit Shamal avec une solennité surfaite et paradoxalement crédible.

En effet l'homme tourna la tête vers lui, ainsi que son voisin de gauche, et ils réussirent à garder l'air étonné une dizaine de secondes avant d'éclater de rire. Se reprenant au bout d'un moment, l'homme auquel Shamal s'était adressé dit :

- Ouais... salut, et c'est quoi ton petit nom de baptême ?

- Shamal.

- Hé hé, ouais... pas mal, moi c'est Anthius, mais t'as l'air de savoir qui on est, non ?

- La Meute des loups, dit Shamal, toujours aussi sérieux.

- Tu boiras bien un truc ? Assieds-toi !

Brutha et Hal jugèrent qu'ils pouvaient approcher.

- Et eux, c'est tes hommes ? demanda Anthius. Ouais... ok. Ça va les gars ?

Hal ne répondit pas, Brutha acquiesça en souriant maladroitement.

- Es-tu le chef ? demanda Shamal.

Brutha regardait pendant ce temps les autres membres de la Meute : A côté d'Anthius il y avait un grand blond en débardeur blanc, couvert de cambouis mécanique, le seul à ne pas porter de veste en cuir.

Juste après lui se trouvait un mec brun, un peu moins balèze que le précédent mais à l'air plus sournois, il fixait Brutha et ses compagnons par le miroir qui se trouvait derrière le comptoir.

Enfin, à côté de lui se tenait un grand gars, extrêmement musclé, volumineux et truffé de piercings, quoique « accessoires d'automutilation » aurait été un meilleur qualificatif, tant leur valeur esthétique était négative. Il avait la majorité du crâne rasé, avec une longueur de cheveux qui se baladait à droite à gauche de son visage en tous points brutal et inhospitalier.

Ce qui étonna fortement Brutha, c'était que celui-ci tenait une de ses mains couvertes de bagues à proximité d'un petit rat qui se tenait sur le comptoir, le faisant bouger au rythme de son index qu'il promenait dans tous les sens sur un petit espace. Il ne semblait pas s'amuser au sens pur du terme, mais il y avait de ça... Brutha le voyait à la teinte bleutée qui envahissait ses sensations, il était calme et concentré, mais dangereux, le rouge bordeaux sommeillait en lui.

– Moi ? Non, tu déconnes, suis trop heureux de mon état pour endosser c'type de boulot ! Non, le « chef » officiel, c'est Tyrus, à l'autre bout, là, répondit Anthius en indiquant le géant que Brutha observait avec intensité.

Tyrus pointa le rongeur de son index, fixe, et celui-ci vint renifler son ongle qui, subitement, prit la forme d'une

griffe de dix bons centimètres, transperçant le petit crâne de l'animal, dont les membres inférieurs, décollés du comptoir, gigotèrent encore quelques secondes.

Avec un petit sourire, Tyrus fit couler le sang le long de sa griffe, dans le verre de bourbon qu'il avait devant lui, colorant la boisson de petits nuages roux à chaque goutte. Au bout de quelques unes, il écarta le cadavre du rongeur à l'extérieur du comptoir, et rétracta sa griffe tout aussi rapidement, laissant choir la petite carcasse aux pieds de son tabouret.

Brutha fut même surpris de ne pas le voir l'écraser avec sa botte de motard comme s'il s'était agi d'un mégot. A la place, il but une gorgée de son mélange.

Non sans un rictus de dégoût, Shamal lui dit :

– Enchanté de faire ta connaissance, peut-être pourrions-nous collaborer à l'occasion, nous ne sommes que peu renseignés sur Chicago.

Après l'avoir fixé lentement et avec ce qui devait être de l'intérêt, Tyrus dit, d'une voix brisée, à peine audible :

– Pourquoi pas. C'est pas toi qui serais allé voir Grolumb'a l'autre fois ?

– En effet, répondit discrètement Shamal.

– Étonnant, dit Tyrus.

– Pourquoi ? Cela fut malheureusement... simple.

– T très étonnant...

Il marqua une pause.

- Que tu sois encore debout, termina-t-il.
- Ce qu'il essaye de te dire, enchaîna Anthius, c'est que Grolumb'a est le genre de mec qu'on croise peu, parce qu'il a tendance à descendre tous ceux qui l'ont vu. Puis il sourit en vidant sa bière. Mais rassure-toi : Tyrus, c'est un connard de pessimiste maladif...

Shamal prit un air pensif en regardant ailleurs, et le « silence » se fit. Brutha promena ses yeux tout autour de la salle, puis, saisi, il se mit à rire discrètement, mais pas assez pour que Hal l'ignore.

- Qu'est-ce qui t'arrive ? demanda-t-il.
- Je... j'y crois pas, elle... elle est là, on est trop vernis ! répondit Brutha.
- Où ça ?
- Juste à côté, derrière moi, contre le bout du comptoir, c'est vraiment du gâteau ! ajouta le jeune Texan avec joie.
- Hé, Shamal ! dit Hal en tirant le Monarque de ses pensées. La goule est là, au bout du comptoir...

Shamal jeta un œil discret sur l'endroit, puis dit à Brutha :

- Qu'attendez-vous pour aller lui parler ? Allons, plus vite ce sera fait, plus vite nous quitterons cet endroit maudit !

Brutha acquiesça et se leva, se dirigeant vers Marlène. Bien qu'elle ne ressemblait plus vraiment à la

photo, il était sûr de son identité. C'était une métisse asiatique d'environ trente ans, avec des treillis, basquets et une petite veste en jean. Son visage n'était pas vilain, quoiqu'un peu quelconque, le contraste entre ses longs cheveux noirs bien entretenus et sa posture un peu masculine la rendaient même un peu attractive, à sa façon.

Elle le remarqua dès qu'il fut en chemin, dégageant autour d'elle des couleurs de vigilance teintés d'une instabilité des plus intenses qui étaient pour Brutha autant d'avertissements de pas jouer au con.

- Bonsoir, je... je ne vous dérange pas ?
- Va-t-en, dit-elle d'un ton égal.
- Oui, je... je pense que vous vous trompez, je, comment dire, je me suis laissé dire que vous cherchiez des Mages.

Elle continua à regarder ailleurs mais ne dit rien, Brutha continua :

- Et si c'est le cas et bien... je pense que nous pouvons nous entraider, car j'aimerais bien en rencontrer aussi, et que je connais votre histoire, Marlène.

Elle le foudroya du regard, mais la face hagarde de Brutha ne bougea pas d'un millimètre, désespérément sincère. Le jeune Texan parla avant qu'elle puisse le faire :

- Je suis une victime des Thaumaturges moi aussi, je sais que ça pue le piège à plein nez, mais c'est la vérité.

Nicolaï me tient par le fuckin' lien de sang que tout le Clan partage, et j'ai envie de me venger un peu. Alors au lieu de vous nuire je voudrais vous aider, prendre une revanche, puis après trouver des Mages, parce que j'en ai été un moi aussi, avant qu'ils bousillent ma vie...

– Je vois, dit Marlène en s'apaisant quelque peu, tu t'appelles comment ?

– Brutha, répondit-il, l'air surpris.

– Et t'étais sensé « me nuire » comment ?

– Je... je devais vous... enfin, se reprit-il maladroitement, te capturer, récupérer l'objet que tu avais pris, la « Corne d'Adric », puis enfin t'empêcher de rencontrer des Mages.

– C'est ridicule, tu n'as pas l'ombre d'une chance.

– Ah, dit Brutha sans avoir l'air de comprendre, de toutes façons on s'en fout, moi, ce qui m'intéresserait, c'est de faire payer Nicolaï pour ce qu'il m'a fait, et éventuellement de t'aider, qu'est-ce que t'en dis ?

Marlène ne put s'empêcher de sourire quelque peu.

—

Sur un bureau en bois précieux, dans une des nombreuses pièces vides de la Fondation Thaumaturge, on pouvait apercevoir une chemise rouge contenant un dossier d'une paire de feuillets à peine. Sur l'un d'entre eux on pouvait voir une liste de noms suivis de commentaires assez brefs, comme par exemple :

Sujet 004-2043 : Marlène Yè Dao Miller

Conforme aux dispositions de type A, ayant subi un entraînement dans cette branche pour une durée de 5 ans.

Mise en service Août 49.

Fuite Septembre 50 avec vol de l'objet n285 (mis sous surveillance par la Fondation).

Escale de neuf semaines à Los Angeles, auprès du Mage LA-Va25, échoue à se séparer de l'objet n285.

Poursuivie par les services de police dépendant du Mage Jx02, fuite.

Escale de deux semaines à Seattle, cherche à rentrer en contact avec le Mage St-Oh07, sans succès.

S'aperçoit de la filature de la Fondation, fuite et perte de contact.

Diverses escales sur une durée de six semaines. Attestées par nombreuses tentatives de Mages Tr tentant d'obtenir/lui ravir l'objet n285.

Reprise de surveillance à Chicago Mars 51, encore en possession de l'objet n285, dont elle ne semble plus en mesure de se séparer, ce qui indique que le point de non-retour psychique a été atteint.

—

– Ouais, disons que si tu veux capturer Nicolaï, dit Marlène, t'as encore moins de chances d'y arriver. Par contre... commença-t-elle songeuse.

- Oui ? dit Brutha visiblement excité. T'as une idée ?
- Peut-être. Est-ce que tu pourrais me faire passer le système de sécurité de la Fondation Thaumaturge ?

- Oui bien sûr, dit Brutha avec désinvolture. Puis se reprenant, il ajouta : Euh, oui, enfin, sauf si tu veux passer par un endroit que je connais pas, mais si c'est par le souterrain, ça devrait être possible, je connais les codes et les positions des gardes, faudrait juste les neutraliser...

Marlene eut un haussement de sourcil surpris, mais enchaîna :

- Bon, alors on va y aller, avant de rencontrer les Mages, j'ai une dernière chose à y faire. Dans combien de temps ? Le plus tôt serait le mieux...

Après quelques balbutiements confus, Brutha donna rendez-vous à Marlène dans une heure près de la Fondation Thaumaturge, puis il retourna auprès de Shamal et Hal, où la Meute des loups était en train de prendre congé.

- On se reverra sûrement les gars, bon courage et faites gaffe où vous mettez les pieds ! dit Anthius avant de rejoindre le labyrinthe avec les autres, il semblait conclure ainsi sa discussion avec Shamal.

Ce dernier se retourna face à Brutha.

- Alors, jeune Zavodskaja, pouvons-nous sortir d'ici à notre tour ?

Brutha acquiesça et les trois hommes rejoignirent la sortie, ne reprenant la parole qu'une fois dans la rue.

- Je vais aider Marlène à se venger de Nicolaï, dit Brutha du ton le plus convaincu dont il était capable.

Les deux autres avaient l'air de s'y attendre.

- Et ça veut dire...? commença Hal.
- Ben, je sais pas trop, mais disons que je vais l'aider à pénétrer dans la Fondation Thaumaturge.

- Cette femme est folle, dit Shamal, vous allez tous les deux être détruits.

- Je pense que ça va aller, j'ai les codes et la position des gardes...

- Comment t'as eu accès à ces infos ? demanda Hal en haussant les sourcils bien haut.

- Je m'en souviens, je sais tout ce qu'on fait ou dit les gardes alors qu'ils m'accompagnaient, plein de détails, j'ai l'habitude, ça devrait passer tout seul.

- Je vous trouve bien sûr de vous, dit Shamal sévèrement.

Brutha fit des grimaces et répondit d'un ton nerveux :

- C'est comme ça, guys, je m'en souviens, et si je vous le dis c'est que c'est la vérité. De toutes façons je comptais pas sur vous pour m'aider, je voudrais juste que vous tentiez pas de m'en empêcher, mais finalement je pense que je le ferais quand même.

– Soit, dit Shamal, je veux bien vous y autoriser, mais à la condition que vous me livriez les informations dont vous semblez disposer sur les Thaumaturges, plus tout ce que vous aurez appris lors de cette infiltration. Autrement, je préviendrai Nicolaï moi-même.

– Toujours le mot pour faire plaisir, hein ? pouffa Brutha. Ok, c'est bon, je te dirai tout ça, je vais même te l'écrire si ça t'amuse...

Shamal secoua la tête, puis lui lança brutalement un regard agressif qui crispa aussitôt le visage du jeune Texan, tout en le tirant immédiatement de ses pensées.

– Continuez à me manquer de respect, jeune Zavodska, et j'arracherai votre cœur de mes mains.

Dès lors, le vent lui-même sembla souffler en fermant sa gueule.

17

Ça faisait bien vingt minutes que Brutha et Marlène étaient partis, et Shamal commençait à se demander si c'était une bonne idée. Hal, qui l'accompagnait dans sa voiture (garée à une cinquantaine de mètres de la Fondation Thaumaturge), lui, savait que c'était une très mauvaise idée, mais le fait de ne pas en avoir été l'artisan le consolait momentanément.

– Ce jeune imbécile et cette goule folle courent à leur perte Willis, dit Shamal d'un ton ferme, et cela gêne mes plans à la réflexion. Puis il quitta la voiture sans besoin d'aide, ce qui les surprit presque autant l'un que l'autre.

Ils traversèrent la rue et se dirigèrent vers le « garage », devant lequel un garde immobile faisait son travail. Ne semblant pas vouloir faire preuve de discrétion, Shamal entraîna Hal jusqu'à l'homme, qui, dès qu'ils furent en vue, les dévisagea en faisant mine de porter la main à son oreillette.

– Ne bougez plus, ne faites rien, lui dit Shamal, et le garde s'immobilisa, comme essayant de répondre de son mieux aux exigences du Monarque.

– Ouvrez cette porte, ajouta Shamal, et l'homme s'exécuta, avec plus de lenteur toutefois.

Une fois la porte du garage ouverte, Shamal dit avec plus d'emphase :

– Je vous interdis de parler de nous et de ce qui vient de se passer, fermez derrière nous. Et le garde ferma derrière eux.

Hal n'avait pas remarqué quoi que ce soit de particulièrement « surnaturel » quand Shamal s'était adressé au garde, mais il était convaincu qu'il aurait été d'un autre avis s'il avait été à la place de ce Servant. Quoi qu'il en soit, il dut reconnaître pour la toute

première fois que Shamal semblait tout à fait capable de gérer une telle situation tout seul.

Ils descendirent le tunnel en colimaçon plus discrètement, et débouchèrent sur le parking souterrain, toujours aussi vide. Ils aperçurent une porte à doubles battants surveillée par des caméras à l'autre extrémité de la salle, et entreprirent de se faufiler jusqu'à elle en se dissimulant derrière les piliers en béton qui quadrillaient l'endroit. En passant à côté d'une limousine, ses portières s'ouvrirent brusquement, et cinq gardes, invisibles jusque là à cause des vitres teintées de la voiture, en sortirent.

– Halte ! dit l'un d'entre eux. Les quatre autres avaient, comme lui, mis leur main sous leur veste, prêts à en sortir quelque engin de mort.

Hal s'immobilisa derrière une colonne, les gardes ne semblant pas l'avoir remarqué.

Shamal se tourna vers les hommes et dit :

– Messieurs, bonsoir, je souhaite rendre visite à Nicolaï.

—

Marlène avait su faire preuve d'une discrétion qui forçait l'admiration de Brutha. Elle semblait avoir des sens surdéveloppés, un peu comme les siens, et sa

démarche était celle d'une professionnelle du cambriolage. N'emportant qu'un sac long et étroit en bandoulière, elle n'avait même pas d'armes sur elle, et quelque part, Brutha en fut soulagé.

Arrivés dans la Fondation proprement dite, Marlène se dirigea vers des escaliers qui rejoignaient d'autres souterrains. Avant de s'y engager, elle dit à l'oreille de Brutha :

– Il vaut mieux que tu fasses le guet ici, s'il y a quelqu'un qui arrive, distrais-le. Et fais du bruit. Je reviens dans quelques minutes.

Puis elle dévala les marches en silence, alors que Brutha commençait à se demander comment faire ce qu'elle venait de lui dire. En attendant, il se cacha derrière une statue Gréco-romaine qui ornait ce coin du hall d'entrée. Cette salle faisait communiquer entre eux les escaliers de tout le bâtiment, ainsi que les accès aux pièces du rez-de-chaussée.

Il resta à « looper » un peu sans savoir quoi faire jusqu'à ce qu'il entende des pas venant de l'escalier qui menait au premier étage.

C'était Nicolai.

Il s'arrêta à la dernière marche, et scruta le hall avec un air de gamin méfiant qui contrastait beaucoup avec cette aura à la blancheur éclatante d'innocence que Brutha lui voyait. Soudain, il fixa Brutha droit dans les

yeux, celui-ci sursauta et fit tomber un plat en cuivre sculpté qui était accroché au mur derrière lui, provoquant un sacré raffut.

– Brutha, à quoi bon vous cacher ? dit Nicolai.

Brutha sortit de sa cachette en enjambant le bibelot à terre, songeant avec espoir qu'il avait peut-être, finalement, trouvé une réponse à ses interrogations de tout à l'heure, et qu'il avait agi de son mieux sans le vouloir.

Nicolai le fit stopper d'un regard, puis il le fixa avec des yeux étranges et une expression de mécontentement. Mais Brutha n'aurait pas dit qu'il s'agissait d'un mécontentement qui lui était destiné, non, mais plutôt une sorte de lassitude issue d'un sentiment d'impuissance, comme si l'Ancien avait déjà joué ce match, et que la rediffusion le gonflait. Sans conviction, presque mécaniquement, il parla de sa voix fluette :

– Vous n'avez pas à vous cacher ou à avoir honte de tout cela Brutha, dit-il. Vous n'avez fait que votre devoir envers le Clan...

Le jeune Texan le regarda avec étonnement. Sans vraiment savoir qui était Nicolai, il sentait que celui-ci n'était pas dans son état normal, quelque chose clochait avec lui.

– Vous vous y habituerez, poursuivit l'Ancien, des fois les intérêts Thaumaturges ne s'expriment pas en

paroles, mais par le sang lui-même, qui nous lie tous. Je vous l'avais déjà dit, me croyez-vous maintenant ?

Son ton était parfait, son calme total, ses arguments très étudiés, chaque détail de son corps et de sa posture l'aidait à être convainquant, et pourtant, Brutha savait que ce n'était pas le Nicolaï de l'autre soir.

– A mon tour de me poiler Nicolaï, murmura avec mépris Marlène.

Elle était dans l'escalier qu'elle avait emprunté tout à l'heure, et n'avait plus son sac en bandoulière. Soudainement, elle sauta jusqu'au hall, s'agrippa aux murs, puis termina par rejoindre d'un saut assez prodigieux l'escalier descendant au parking. Nicolaï et Brutha n'eurent que le temps de la suivre du regard, l'ensemble de l'action ayant pris une paire de secondes.

Sitôt qu'elle eut senti le contact sous son pied de la première marche, Marlène prononça doucement des mots en une langue étrange... Et la pièce explosa de toutes parts.

L'espace d'un instant, Brutha vit les décombres, devenus des projectiles, flotter autour du corps de Nicolaï qui n'avait pas bougé d'un pouce, alors que le jeune Texan, lui, tombait dans le sous-sol, le corps écrasé par un gros bloc de béton.

—

Hal était resté derrière son abri, et s'était contenté de dégainer son Desert Eagle, réfléchissant à l'attitude à adopter. En effet Shamal était dans la limousine avec les cinq gardes, et à en juger par la rudesse avec laquelle ils avaient forcé l'Égyptien à grimper dans le véhicule, ils devaient pas être en train de se raconter des blagues.

Pourtant, à peine quelques minutes après cela, les portières s'ouvrirent à nouveau, et Hal entendit :

– ...boire un coup ! Mais toi, fais pas ton malin pour autant ! disait un garde à l'attention de Shamal, qui suivait docilement les cinq hommes.

Ceux-ci, après être tous descendus, se mirent à marcher en direction de la sortie.

– C'est quoi, le troquet le plus proche ? demanda l'un.
– Ben, il y a un diner au coin de la rue qui ouvre tard, répondit un autre.

– ...la vache ! ce que j'donnerais pas pour une bonne bière ! se plaignit un troisième.

Et tous les six quittèrent le souterrain de la Fondation.

Hal resta là sans trop comprendre, puis il y eut une détonation un peu plus loin, et il vit qu'une grande partie du plafond, voire peut être même la salle d'au-dessus, s'était écroulé dans un chaos de béton et de feu.

Débouchant de l'escalier, Marlène fuyait deux gardes de la Fondation. Hal se mit aussitôt à tirer sur les

poursuivants, mais aucun de ses tirs n'atteignirent leurs cibles.

Celles-ci s'étaient arrêtées de courir et avaient entrepris d'arroser Marlène d'un tir fourni.

Elle esquiva les balles assez prodigieusement, n'étant au final que superficiellement blessée.

Se retournant à la vitesse de l'éclair, elle bondit sur l'un des gardes et le désarma en lui brisant le bras d'un coup donné du tranchant de la main. Elle put même anticiper le coup de tête de son adversaire en lui enfonçant l'index et le majeur dans le cou, provoquant immédiatement sa mort.

Cependant, le deuxième garde ne rata pas l'occasion de lui loger une balle dans l'épaule qui la projeta immédiatement au sol.

Ne parvenant pas à se relever à temps, elle constata qu'un troisième garde était arrivé et la tenait en joue de son calibre.

C'est alors qu'il fut, soudainement et littéralement, déchiré par un coup de taille, très puissant, qui vida le contenu de son abdomen sur le sol de la salle.

Marlène ne remarqua que quelques centièmes de seconde plus tard qu'il s'agissait de l'œuvre de Hal, qui, tenant une sorte de barre métallique ensanglantée à la main, asséna un second coup à l'autre garde.

Son arme brisa tout ce qu'elle rencontra du sommet du crâne au bassin du Servant, dans un bruit de chair et d'os broyés des plus désagréables.

Des bruits de motos se firent entendre dans tout le souterrain, alors que l'Affranchi se tenait parmi les trois cadavres, l'air aussi surpris et choqué que Marlène, qui en oublia de fuir.

En effet, sur les motos, il y avait la Meute des Loups, et ils allaient se faire un plaisir de ramener tout le monde chez le Prince.

Brutha avait la peau roussie et des traces noires un peu partout sur le visage, son expression était très embarrassée. Il était debout à côté de Hal, dont la moitié inférieure du corps était couverte de sang, ses yeux ne manifestant, eux, rien d'autre que de la fatigue. Juste à côté se tenait Shamal, toujours aussi impeccable et imperturbable que d'habitude. En face, la Meute des Loups répondait aux questions de Ballard, debout

autour d'une chaise sur laquelle on avait assis Marlène, dont les vêtements étaient maculés du même sang que Hal, avec le visage tétanisé dans une expression d'attente.

Autour, il n'y avait que quatre gardes et la vaste salle située au sommet de la Sears Tower, dont la grande porte à double battants s'ouvrit tout à coup pour laisser entrer Lodin, qui était seul et visiblement pressé.

- Bonsoir, que s'est-il passé ? demanda-t-il en passant devant l'attroupement pour rejoindre le bureau au fond de la salle.

- Ça chié dans l'ventilo ! dit Ballard en pouffant de rire tout seul.

Lodin revint vers Tyrus en tenant un chargeur de batteries et quelques papiers qu'il fourra dans ses poches.

Tyrus eut un vague geste du menton, et dit de sa voix brisée :

- Ben, là-bas. Z'ont fait ça (il regarda ailleurs en se grattant l'arcade sourcilière avec le pouce). Puis... là, y'a ça (il désigna Marlène du menton). J'crois qu'c'est à cause de ça (il fit un geste étrange des mains, comme dessinant une corne). Voilà, pas d'embrouilles autrement...

Comprenant sûrement plus de choses que Tyrus n'en avait effectivement dites, Lodin resta quelques instants immobile à observer Marlène, toujours bloquée dans une grimace insondable.

– Nicolai... dit-il enfin à voix basse en terminant de ranger ses affaires sur lui. Oui, c'est pas malin.

N'y tenant plus, Brutha se leva de manière plus violente qu'il ne l'avait souhaité, et dit :

– Fuck ! Cette idée était la notre aussi, ce n'est pas elle qui a tué les hommes de Nicolai, ce n'est pas elle qui a tout fait péter, c'est... enfin... oui, c'est l'objet qu'elle avait sur elle, la Corne d'Adric, qui avait pris le contrôle d'elle ! Et... bref, qu'est-ce que vous allez faire ? J'avais passé un marché avec elle, merde ! termina-t-il d'un ton bien plus bas que celui par lequel il avait commencé.

A peu près toute l'assistance dévisageait Brutha avec perplexité, à l'exception des gardes et de Lodin, ce dernier terminant par lui jeter un coup d'œil.

– Dois-je comprendre que vous intercédez en sa faveur, Archonte ? dit-il.

Brutha mit un peu de temps à répondre.

– Oui.

– Bien ! reprit le Prince qui semblait impatient de s'en aller. J'en prends note, Tyrus s'il te plaît, vite et bien...

Tyrus fit un signe à son coéquipier blond en tenue de mécano, qui s'approcha de Marlène par derrière et, brutalement, frappa ses tempes simultanément de ses deux mains, avec une violence fulgurante. Elle s'écroula aussitôt sur elle-même, un mince filet de sang coulant de ses oreilles quelques secondes plus tard.

Se retournant vers Shamal, Lodin reprit :

– Ceci étant, il y a du nouveau en ville, Ballard vous en dira plus, bonne nuit messieurs.

Et il partit aussi vite qu'il était arrivé, suivi quelques minutes plus tard du cadavre de Marlène que transportaient deux Servants. Brutha resta immobile, incapable de bouger le moindre muscle pendant le reste de la scène.

Ballard s'avança vers eux en épongeant la sueur de sang de son visage.

– « Tout est bien qui finit bien ! » dit-il en souriant. Bon, s'pas tout ça, mais c'est la merde en ville, faut faire l'ménage ! Y'a des Serpents qui s'sont pointés à la suite de Grolumb'a, y'a des chances qu'y z'aient comme des envies de péter les burnes. Z'irez fouiner, voir des fois si vous les trouvez. Devraient être par là-bas, dit-il en tendant un papier à Shamal, qui le prit sans le regarder. N'en faites pas trop, juste y sont combien, z'ont l'air de quoi, z'ont quoi en chantier, etc.

– C'est là une mission bien plus dangereuse, rétorqua Shamal, aurons-nous des renforts sérieux cette fois-ci ? La Servante... Linda je crois, de l'autre fois s'était montrée très inefficace...

Ballard esquissa une manière de sourire.

– Et tu veux pas quelques majorettes et un porte-étendard ? Eh, les raclures ! On s'éveille ! Z'êtes des

balais à chiottes, l'oubliez pas!? Allez, cassez vous!
Disparaissez!

Malgré le manque évident d'argumentation, la pression psychique de Ballard était suffisamment forte pour que les trois Archontes refusent de la combattre et obéissent sur le champ, quittant la salle à leur tour.

19

Regardant, avec son intensité habituelle, un horizon qui devait se situer bien loin derrière ce mur couvert d'affiches publicitaires, Shamal émit un son inintelligible et se tourna vers Hal.

– Willis, vous allez nous trouver du renfort pour attaquer les Serpents.

– Je vais te trouver du renfort pour attaquer les Serpents ? demanda Hal en espérant qu'il s'agisse d'une proposition.

– Bien, poursuivit le Monarque en se tournant vers Brutha, vous, vous allez m'accompagner. L'expérience ayant prouvé votre inaptitude à l'action solitaire, je ne souhaite pas rallonger la liste des exemples.

Brutha soupira dédaigneusement, mais son humeur n'était pas à la révolte.

– Nous nous retrouverons aux refuges, dès que nous aurons terminé, c'est-à-dire le plus tôt possible, compris ?

Un sentiment relativement surnaturel fit que les deux autres acquiescèrent sans trop savoir pourquoi.

– C'est parfait, allons-y, conclut l'Égyptien.

Mais il s'arrêta après une paire de pas, et se retournant vers Hal, il ajouta, d'un ton toujours aussi directif :

– Votre véhicule nous serait plus utile qu'à vous, Willis.

Hal n'hésita même pas à donner les clés de sa Chevrolet à Brutha.

– Tiens, dit Hal ironiquement, comme pour dissiper le blues du jeune Texan, prends-les, et ne t'avise pas d'abîmer quoi que ce soit, elle m'a coûté une fortune...

Brutha eut un peu de mal à faire démarrer ladite poubelle, mais sa persévérance termina par être payante.

Il se mit à rouler, un peu n'importe comment, ce qui alla même jusqu'à inquiéter Shamal, pourtant peu connaisseur. Non seulement le jeune Texan n'avait que peu de talent pour la conduite, mais en plus il avait la sale impression d'être un assassin. Tout en se dirigeant vers l'adresse indiquée par le bout de papier que Ballard leur avait donné tout à l'heure, il revoyait les yeux de Marlène, figés dans leur attente froide jusqu'au moment où les mains de son bourreau la frappèrent, s'éclairant alors d'une expression de surprise très communicative, puis plus rien.

[Quatorze femmes. A genoux dans la boue. Le chef hurle plus qu'il ne dit son discours rituel, comme s'il voulait couvrir le vacarme de la pluie. Peu importe, qui l'écoute vraiment ce réquisitoire ? Tout ce que je sais, c'est que quand il aura terminé, quatorze épées trancheront quatorze gorges d'innocentes. Et que c'est de ma faute, aussi.]

Brutha rouvrit les yeux, il était toujours au volant, mais la Chevrolet était à l'arrêt. Il vit que Shamal n'était plus à côté de lui, sa portière étant ouverte.

Devant lui, une impasse crasseuse. Dans le rétro, les phares éblouissants d'une limousine familière. Brutha descendit.

Les silhouettes de Shamal et de deux robustes rastas se découpaient dans l'aveuglante lumière. Brutha finit par reconnaître Grolumb'a, entre ses deux hommes de main, et il entendit :

- Pourquoi devrais-je te croire, sorcier félon ? demandait Shamal en observant d'un air bizarre une bouteille de rhum que venait de lui tendre un des hommes du sorcier, à trois quarts pleine d'un liquide sombre et huileux.

- Croire... répondit Grolumb'a de sa voix sortie d'on ne sait où. Croire n'est pas ce que je te... demande...

- Et bien quoi, alors ? Parle ! s'agaça Shamal.

Grolumb'a ricana sournoisement.

- Le scalp de Dûmm... preuve que Dûmm est mort... important pour mon rituel... et pour bien d'autres choses encore... inutile que tu en saches trop...

Le sorcier se retourna et regagna l'habitacle enfumé de sa limousine, en ajoutant :

- Tu as déjà accepté... je saurai si tu as réussi... et où te trouver... pour te punir ou te récompenser...

Et la portière fut fermée par ses hommes, qui montèrent après lui.

La voiture quitta doucement le cul-de-sac en marche arrière, emportant ses fragrances et sa musique hors de portée des sens à Brutha, qui s'approcha de Shamal.

- Hey, qu'est-ce qu'on fout là ?! lui demanda-t-il.

Le Monarque jeta fugacement un regard sur le jeune Texan.

- C'est vous qui nous avez conduits ici, où nous attendaient ces Nubiens, vous devriez le savoir.

Brutha se gratta le crâne soucieusement. Shamal continuait à observer le contenu de la bouteille avec intérêt, puis, la rangeant parmi ses affaires, il ajouta comme pour lui-même :

- Le sang d'Himrahotep, pour vaincre Dûmm, loué soit Horus.

- Excuse me !? s'exclama Brutha en grimaçant.

Shamal tourna la tête vers lui comme s'il le voyait pour la première fois.

- Ah. Jeune Zavodska. Notre mission semble évoluer dans la bonne direction. Je pense que nous devrions rejoindre le lieu de résidence de ces Seth... euh... Serpents.

- J'ai besoin d'explications, là, je pige pas. Pourquoi tu causais à Grolumb'a, et de qui tu parlais à l'instant ?

Shamal réfléchit un moment.

- Une... vieille rancune. Ce sorcier vient de me fournir l'outil qui me permettra de prendre la première d'une série de revanches que je dois au Clan de Seth, les Serpents

si vous préférez. C'est une chose pour laquelle j'ai attendu... assez longtemps.

- C'est qui au juste ces gars ?

Shamal resta à nouveau silencieux pendant un moment, puis dit :

- Des erreurs. Pour moi, ils n'existent plus... En route ! termina-t-il en sortant de ses pensées.

Brutha ne put qu'obéir.

20

Quelques heures plus tard, alors qu'il rentrait aux refuges de la Sears Tower, Hal croisa Brutha qui sortait de sa chambre.

- Tiens, dit Hal. Tu es rentré depuis longtemps ?

- Non, pas tellement, répondit Brutha, Shamal était un peu fatigué, et moi je pète pas la forme non plus.

- Ça s'est bien passé ce repérage ?

– Well... à peu près, les Serpents étaient bien dans ce quartier des docks, comme avait dit Ballard.

Un ensemble de hangars de type portuaire. Mal éclairés, entourés de terrains vagues, de friches, d'eau...

– On s'est baladés un peu partout, puis on a aperçu un coin où il y avait du mouvement, alors on s'est planqués, puis on les a vus...

De derrière des containers rouillés, en bord de route, Shamal et Brutha observaient les trois formes obscures qui se tenaient en lisière de la pâle lumière tombant d'un trop haut lampadaire. Elles étaient vêtues d'épais manteaux, l'une fumait une cigarette, toutes semblaient attendre.

– C'était bizarre ces mecs... On aurait dit qu'ils étaient là mais pas là, tu vois ? Ils avaient une sorte d'affinité avec l'ombre, et dieu sait qu'il faisait sombre sur ces putain de docks ! Au bout de quelques minutes, y'a leur caisse qui s'est pointée.

Un 4x4 glissa le long du hangar, la portière arrière s'ouvrit pour laisser sortir un grand black qui, paradoxalement, semblait grisâtre de peau. Sa chevelure tressée lui descendait sous la ceinture, et il portait un

pardessus de marque qui laissait peu deviner quoi que ce soit d'autre.

– J'crois que c'est à ce moment là que Shamal a commencé à déconner...

Regardant ce black albinos avec des yeux emplis d'une haine très palpable, Shamal tordait sa bouche dans un rictus animal, faisant pousser ses crocs et marmonnant, derrière ses mâchoires serrées, d'incompréhensibles jurons qui flanquaient un peu la trouille à Brutha.

Se dirigeant presque aussitôt vers le hangar, le grand black y pénétra, suivi de ceux qui attendaient, et qui semblaient être ses compagnons. Le dernier d'entre eux jeta sa cigarette à l'extérieur avant de refermer la porte derrière lui.

– Puis là, d'un coup, il a pété un câble.

Le Monarque se leva soudain, et commença à courir à travers champ dans la direction diamétralement opposée au hangar, de toutes ses forces. Brutha se mit à le poursuivre, non sans difficultés, l'entendant dire, dès qu'il en était assez proche, d'une voix rompue par la colère :

– Dûmm ! ... Dûmm ! ... Dûmm ! ...

Au bout d'une course effrénée à travers les terrains vagues, Shamal ralentit brutalement, puis se mit à marcher

en direction de la rue la plus proche, apparemment calme, dépoussiérant et raccommoquant ses vêtements. Parvenu à son niveau, Brutha le dévisagea en disant :

– On peut savoir ce qui t'prend ??

– Il a pas répondu. Il m'a juste dit qu'on en avait assez vu et qu'il voulait rentrer au refuge pour réfléchir un peu, mais à voir son état général, moi j'ai tout de suite pensé qu'il voulait se reposer et se nourrir. Vu le sprint qu'il s'est tapé, il devait avoir soif.

Brutha marqua une pause, le visage hagard.

– Et toi, de ton côté ? demanda-t-il tout d'un coup.

Hal l'invita à le rejoindre dans sa chambre, avant de répondre :

– Je suis allé au Succubus Club, et j'ai demandé à mon Ancien s'il connaissait quelqu'un...

Critias était adossé à sa chaise, haussant les bras de manière interrogative.

– Willis... Willis... qu'y a-t-il ? Vous manquez d'action ?

– Il m'a dit que ce serait difficile de convaincre qui que ce soit de combattre pour le Prince, surtout avec les poches vides, à moins de se risquer sur des nerveux...

Au sous-sol du Succubus Club, adossés au bar de la grande salle, cinq gars vêtus comme des bûcherons

canadiens, aux gueules ravagées par l'alcool et les bagarres, portant des fusils de chasse et braillant des moqueries insultantes envers tout non-blanc qui viendrait à passer près d'eux.

– J'ai pas eu trop de mal à trouver leur chef, un certain « Shérif »...

Corpulent, pas très grand, l'air vaguement blond, un visage de propriétaire terrien déchu, le chapeau de cowboy et les bottes à l'appui, mais un drapeau américain tatoué à chaque poignet en sus. De sa large mâchoire, où se baladait erratiquement un cure-dents, s'exhalait une puanteur de whisky et de sang difficile à supporter pour qui respirait encore.

– Quand je lui ai présenté les choses, il a tout de suite été emballé...

– Hey Jimmy O, on va pas laisser un brave Américain s'faire dicter sa conduite par des mêtèques qui s'la pètent, n'est-ce pas ?

– Ah non, Shérif, ça, on peut pas laisser faire...

– Et dis-moi, Jimmy O, c'est quoi la meilleure solution pour que notre ami ne soit plus inquiété ?

– C'est d'niquer la p'tite gueule de chacun d'ces babouins, Shérif !

– Et d'les faire rôtir juste après, histoire de faire une jolie vidéo ! ajouta un autre avec enthousiasme.

– Je leur ai laissé mes coordonnées, puis je me suis demandé si la Meute des Loups était disposée à nous aider, après tout, mais je crois que c'était une erreur.

Dans la petite salle du même sous-sol, Anthius, tout en parlant à Hal, corrigeait un client du genre « grand costaud prompt à se bagarrer ».

– Attaquer les Serpents tu dis ?

Il colla une baffe à son adversaire, qui alla percuter une petite table, se relevant péniblement.

– Mais, sourit-il, ça c'est notre mission, si je ne m'abuse ?

Saisissant, avant qu'il ne puisse attaquer, la tête de l'homme, il la fit littéralement rentrer dans le mur le plus proche, de quatre bons centimètres.

– La votre, les poteaux, c'est de les surveiller, c'est tout, n'est-ce pas ?

Tenant toujours la tête, Anthius agrippa sa victime par les cheveux et par l'arrière de sa ceinture puis l'entraîna sur quelques mètres de course, introduisant une bonne moitié de son corps dans un distributeur de préservatifs fantaisistes qui occupait une partie du mur. Laisant l'homme inconscient dans l'appareil, le Lupin se

retourna vers Hal, et tout en remettant ses gants en cuir, ajouta avec un sourire :

– Je suis content de voir que t'es d'accord, c'est bien de respecter les termes exacts d'une mission, c'est devenu rare les Archontes responsables.

– Après ça, j'ai un peu continué, mais je me suis vite trouvé à court de contacts, alors je suis rentré.

Shamal pénétra dans la chambre, l'air toujours aussi calme, et s'arrêta au niveau de Hal.

– Willis, vous voilà enfin, avez-vous trouvé les renforts que je vous avais demandés ?

– Euh... oui, oui. Par contre j'ai appris que la Meute des Loups avait pour mission d'attaquer les Serpents à un moment ou à un autre, et il semblerait même qu'ils aient... enfin, qu'ils nous empêchent de le faire...

Shamal réfléchit pendant que Hal tournait autour de la même idée le temps de deux ou trois phrases. Au bout de quelques minutes de silence, Brutha et Hal s'échangèrent un regard interrogateur, Shamal semblant pétrifié.

– On y va, dit-il soudainement, ne leur laissant d'autre choix que de le suivre.

21

Les docks étaient comme sortis d'un comic book en noir et blanc. L'air lourd et la multiplication des hangars, grues, quais, wagons, et terrains vagues couverts de containers à l'abandon étaient tous les tristes témoins du passé glorieux de cette grande ville américaine, bien qu'à cette époque, l'on puisse étendre la remarque à tout le pays.

Garée dans un de ces terrains vagues, la vieille Chevrolet de Hal regardait ses trois passagers qui attendaient en jetant des coups d'œil à un hangar situé une vingtaine de mètres plus loin.

- J'espère que vos alliés ne tarderont pas trop à réunir leur courage, dit sarcastiquement Shamal.
- En tout cas ces Serpents doivent être là au complet, dit Brutha, leur 4x4 est toujours là.
- Est-ce que tu réalises que le soleil se lève dans moins d'une heure et demie ? demanda Hal à l'intention de Shamal.
- Par là ! l'interrompit Brutha. Y'a une camionnette qui arrive !

En effet, quelques instants plus tard, les deux autres entendirent un véhicule, puis le virent arriver de derrière eux et se garer à côté de leur voiture. Les néonazis de Shérif en descendirent, armés de leurs fusils de chasse et de battes de base-ball, dont quelques traces suspectes indiquaient qu'elles n'avaient pas connu que les terrains de sport.

- Bon, 'sont où les négros ? demanda Shérif à Hal, en jetant un coup d'œil suspicieux à Shamal, qui avait sorti sa bouteille de rhum.
- Là-dedans, dit l'Affranchi, alors que Shamal marmonnait des mots dans une langue incompréhensible.

– C'est parti les mecs ! cria Shérif, et avec ses quatre acolytes il se mit à marcher rapidement vers le hangar, s'encourageant les uns les autres par diverses formules de circonstance.

Shamal but alors une grande partie du contenu de la bouteille, puis continua à dire des phrases mystérieuses tout en suivant Shérif et ses hommes, à leur allure.

S'échangeant un regard étonné, Brutha et Hal suivirent le groupe, mais plus prudemment.

C'est alors que c'est arrivé.

Dès qu'ils furent à mi-chemin, Shamal, Shérif et les autres virent arriver sur eux une bonne vingtaine de cadavres qui semblaient animés d'un simulacre de vie. Certains avaient encore figure humaine et vêtements, alors que d'autres n'avaient que quelques membres couverts de chair putréfiée. Loin d'être lents et mous comme dans certains films du siècle dernier, ces zombies étaient rapides et très agressifs, quoique sans armes.

A peine les avaient-ils vus, que les hommes de Shérif s'étaient mis à leur tirer dessus, mais le nombre les déborda rapidement, et ils ne purent les empêcher de les toucher.

Or le contact de ces créatures était si froid, qu'il provoquait une intense douleur qui mordait la chair jusqu'à l'os. Leurs adversaires, malgré une résistance

exemplaire, se retrouvèrent rapidement dans une situation désespérée.

Shamal, lui, n'avait pas été touché. Toutefois, il s'écroula au sol, le corps secoué de violents spasmes.

Décidant unanimement d'aller chercher Shamal et de fuir le plus vite possible, Brutha retourna à la camionnette, alors que Hal, dégainant son bâton, se mit à courir vers le Monarque.

Arrivé au niveau des morts-vivants, il s'apprêta à les frapper, mais ceux-ci reculèrent à son approche, comme craignant le bâton qu'il tenait entre les mains. Aussi, sans avoir à porter de coups, Hal se fraya un chemin jusqu'à Shamal, alors que Shérif et les siens continuaient à batailler avec un acharnement non feint.

Dès qu'il fut au niveau du Monarque, Hal vit que ses veines s'étaient dilatées et avaient boursoufflé tout son corps, semblant le faire souffrir à un très haut point. Néanmoins, l'Égyptien continuait à débiter des mots dans la même langue étrange, mais qui, là, s'apparentaient à des jurons. Hal, figé devant ce spectacle, fut tiré de sa stupeur par Shamal qui l'agrippa en disant :

– ...Osiris...

Hal s'aperçut alors avec surprise que son bras tenant le bâton s'était levé de lui-même, armant dans le but d'achever le Monarque.

Ça aurait pu mal tourner si Brutha, au volant de la camionnette, ne s'était arrêté juste à côté des deux hommes, ayant écarté ou écrasé les zombis trop agressifs.

Retenant son geste, Hal jeta le corps de Shamal sur la plate-forme arrière du pick-up avant d'y grimper lui-même, empêchant les morts-vivants d'attaquer, alors que Brutha redémarrait à toute vitesse.

Abandonnant Shérif et ses hommes à leur triste sort (deux d'entre eux ne se levaient déjà plus), Hal et Brutha constatèrent que Shamal se vidait de son sang, une majorité de ses veines semblant avoir éclaté.

Devant ce résultat, tous deux se promirent de se méfier du rhum à l'avenir.

—

Shamal avait encore mal un peu partout le lendemain, et ce malgré toute une longue journée de sommeil réparateur et les grandes quantités de sang frais administrées par les Servants de la Sears Tower.

Il se tenait face à Lodin, qui, comme à l'accoutumée, semblait un peu trop occupé pour réellement tenir compte de sa présence. Cette attitude agaçait Shamal de plus en plus, mais la situation n'étant pas du tout à son avantage, il n'en laissa rien paraître.

– Oui excuse-moi Shamal, je t'écoute, dit le Prince tout en rangeant son bureau d'une main.

– Hier nous sommes allés espionner le lieu que ton lieutenant nous avait indiqué, et nous avons été assaillis par d'étranges créatures,

– Oui, oui, ça je sais, coupa Lodin. Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi. Pourquoi les avez-vous attaqués, Shamal? Qu'est-ce que foutaient Shérif et ses hommes là-bas? Qu'est-ce qui t'a mis dans l'état où on t'a trouvé? Ce serait pas, par hasard, ce sang de Serpent de la septième génération qui coulait dans tes veines?

Shamal s'accorda quelques instants de silence, et Lodin reprit :

– Ne t'inquiète pas, je ne vois pas pourquoi tu aurais bu ce sang en sachant qu'il appartenait à un Serpent, surtout s'il était empoisonné, quoi que nous n'ayons découvert aucun poison conventionnel. Il s'agissait d'un piège qu'on t'a tendu, et tu es tombé dedans bêtement. Or, je ne te crois pas bête, et j'en déduis que tu en veux à ces Serpents pour d'autres raisons, qui te font perdre ton sang-froid. Mais t'es pourtant loin d'être à la hauteur pour t'attaquer à eux directement.

Shamal eut un regard réprobateur qu'il ne put dissimuler à Lodin.

– Crois-moi, j'ai déjà des Archontes qui s'occuperont de ça le moment venu. Pour l'instant, je vais te demander de t'occuper de Grolumb'a, ce qui ne devrait pas te déplaire non plus...

Shamal ne dit rien, son humeur ne pouvait être plus noire, et après tout, le Prince n'attendait pas une réponse.

– Plus précisément, reprit-il, je voudrais que tu l'empêches de voir ce Serpent-là, Dûmm, puisque entre les zombis, le sang piégé et ton silence, ce serait un miracle s'ils n'étaient pas alliés. Retrouve le sorcier et fais en sorte qu'il ne continue pas dans cette voie, ce sera tout, Shamal, tu peux t'en aller.

L'Égyptien se vit obligé de se lever, mais il se força à le faire lentement.

– Ah, oui. Il y a encore quelque chose, ça concerne le refuge. En effet je peux pas me permettre de te loger ou de te nourrir de la sorte plus longtemps, je te laisse une semaine pour trouver ton propre refuge à Chicago. Où tu veux tant que t'es pas sur le territoire d'un autre, auquel cas celui-ci aura le droit de t'en chasser. Tu peux partir.

Shamal s'en alla, non sans maudire les Serpents, Grolumb'a et Lodin, par ordre d'importance, plus que jamais décidé à se venger.

22

Venant de résumer la situation à ses deux subordonnées, Shamal ajouta, tout en ouvrant la porte de la chambre :

– Willis, c'est vous qui vous débrouillerez le mieux pour nous trouver un refuge, Brutha et moi allons chercher Grolumb'a et mettre en place un plan pour l'éliminer, une bonne fois pour toutes.

– D'après ce que j'en sais, dit Hal en se grattant la nuque, la ville est pas mal saturée en matière de territoires, je me demande ce que je vais pouvoir trouver...

– Peu importe, dit Shamal en se retournant légèrement, du moment que c'est discret, essayez d'en trouver un qui n'attire pas l'attention, plutôt rudimentaire d'ailleurs, ce sera bon pour vous.

– Tu sais, dit Brutha, on peut pas dire que ce soit le cinq étoiles ici non plus ! puis se retournant vers Hal, il ajouta : Dis, tu pourrais acheter quelques trucs pour moi, tant que t'y es ?

L'Affranchi était devant son ordinateur et passait des commandes chez divers fournisseurs en vue d'un prochain affrontement. Bien que Brutha n'ait pas le moindre sou en poche, Hal nota les articles qu'il lui dictait, haussant d'ailleurs deux ou trois fois les sourcils bien haut.

Ne sachant pas trop ce qu'ils étaient en train de faire, Shamal sortit et se dirigea vers le Succubus Club.

—

Obligé de le rattraper en courant, Brutha n'eut, ceci dit, pas trop de difficultés à convaincre le Monarque de poser des questions aux niveaux supérieurs de la boîte alors que lui enquêterait au sous-sol.

En arrivant, le jeune Texan constata que la grande salle était particulièrement remplie, sûrement à cause du

concert qui s'y déroulait. Toujours est-il qu'il dut se frayer un chemin à travers cette foule disparate.

N'ayant pas franchement envie d'intensifier ses sens au maximum dans une telle circonstance, Brutha se força à le faire, se disant que c'était peut-être là un bon moyen de trouver quelque chose.

Ça ne dura qu'un instant, pendant lequel il fut aveuglé, assourdi, étouffé, écrasé et criblé de sensations trop fortes. Bien qu'il bloqua aussitôt ses pouvoirs, il perdit tout contrôle de sa trajectoire, n'ayant plus aucun sens pendant quelques minutes.

Peu à peu, comme on s'éveille d'un rêve, le jeune Texan vit ses sens lui revenir, par strates successives, jusqu'à reprendre conscience de lui-même, et de ce qui l'entourait.

Il était allongé par terre dans une pose complexe, contre les parois du labyrinthe. Personne ne faisait attention à lui, alors qu'il avait sûrement du se faire remarquer en traversant la foule compacte dans cet état. Pour l'instant, tout ça ne l'intéressait pas. En effet son attention était complètement captée par un gars qui se tenait parmi cette multitude.

Il devait approcher de la quarantaine. Petit, assez grassouillet, il était très blond et un peu bronzé, avec des dreadlocks joliment négligées, qui portaient dans tous les sens. Il était vêtu d'un short, de tongs, d'un t-shirt imprimé et d'une longue doudoune, le tout dans des couleurs

délavées qui devaient autrefois avoir été très vives. On devinait un casque de walkman sur ses oreilles, et tout en se préparant un joint d'herbe suivant un montage complexe, il semblait danser. En réalité il ne faisait qu'esquiver les gens (qui, eux, dansaient) afin de ne pas rater son œuvre, ce qui, à la réflexion, semblait très difficile.

Tout ceci aurait pu ne pas sortir de l'ordinaire des sous-sols du Succubus Club si Brutha ne voyait, tout autour de cet homme, des phénomènes visuels d'une extrême rareté : Étincelles, rubans et petites explosions de toutes les couleurs, pas immenses en taille, mais très lumineuses, tout à fait fascinantes.

Brutha ne savait quoi en penser objectivement, mais il sentait intimement que s'il lui avait été possible d'appliquer ce type de vue sur Eros (ce qu'il n'avait pu faire car ces visions lui étaient venues à partir de sa mort, et il avait rencontré le Mage de son vivant), il aurait vu quelque chose de semblable. Cet homme, donc, devait être un Mage, ou alors il y avait de quoi se flinguer.

Se redressant soudain, il se dirigea vers lui, s'arrêtant juste un instant en songeant qu'il ne savait pas trop quoi lui dire, mais comme d'habitude il était déjà trop tard. Le gars était en train de passer la langue sur le collant de ses feuilles, et il s'arrêta en plein milieu pour fixer Brutha dans les yeux, tout en continuant à esquiver les mouvements de la foule.

Puis il termina son geste et s'approcha du jeune Texan, qui resta immobile.

– Je sais pas à quoi tu penses, mais j'espère pour toi que tu sauras garder tes crocs là où ils sont, autrement tu risquerais de le regretter, dit l'homme d'une voix épaisse et grave qui surprenait par rapport à son physique.

– Je... tu... t'es un Mage, n'est-ce pas ? dit Brutha.

– Bravo, répondit-il sans sourire, t'es très fort, je te félicite, tu peux aller chercher ton cadeau à l'accueil, ciao ! et il commença à se retourner.

– Wait ! dit Brutha en le retenant. J'ai besoin de toi, il faut que je parle à des Mages et, enfin, disons que j'ai été un Mage autrefois en fait avant d'être ce que je suis là. En plus je dois me débarrasser de Grolumb'a, c'est l'un des vôtres n'est-ce pas ? J'imagine qu'il a des ennemis...

– Wouah, wouah, wouah, wouah, wouah... l'interrompit-il avec nonchalance. Écoute-moi plutôt : Tu me sors trop de phrases à la minute et tout ça, ça peut plus me compliquer la vie qu'autre chose. Alors ce que tu vas faire, c'est que tu vas aller voir Jcare et te débrouiller avec lui, s'il a la patience de t'écouter, ok ? C'est bien, allez, à plus !

– Mais c'est qui Jcare ? Où je peux le trouver ? Et t'es qui toi ? se dépêcha de demander Brutha.

– Putain ! jura-t-il. Tu t'arrêtes des fois, histoire que la vitesse du son te rattrape ? Il soupira. Il va souvent se

fournir chez les jumelles dans le labyrinthe, dis-lui que c'est Billy qui te l'a dit, et il se fondit dans la foule avant que Brutha n'ait pu caser un mot.

– Merci... Billy, dit le jeune Texan à voix basse, et il entra dans le labyrinthe.

—

Installé depuis quelques minutes à une table du premier étage du Succubus Club, Shamal s'était montré et avait observé les Vampires du lieu avec intérêt.

Toujours assis à la même table en compagnie de ses papiers et de sa machine, l'étrange Critias vaquait à de non moins mystérieuses occupations aux yeux du Monarque. D'autant plus que lorsqu'il regardait directement l'Ancien Affranchi, il ressentait une pression négative, quelque chose qui lui rappelait bigrement le malaise qui avait précédé l'entrée dans son tombeau il y a plus de quatre mille cycles.

Ne s'attardant donc pas dessus, Shamal n'avait pu que remarquer un groupe d'une douzaine de personnes, le seul de tout l'étage. Plus affûtée que dans le passé, sa compréhension des mœurs américaines lui indiquait que ces gens faisaient tous partie de l'élite, mais seulement quelques-uns d'entre eux étaient des Vampires, et ne disposant d'aucun pouvoir lui permettant d'en être certain, Shamal tentait de les identifier rien qu'en observant le talent relationnel dont ils faisaient preuve.

Loïn de se laisser leurrer par l'apparente tranquillité et bonhomie de la situation (Tous autour d'un piano à queue, ils buvaient, fumaient et rigolaient en observant l'un d'entre eux qui chantait et jouait de l'instrument, s'échangeant remarques et paroles diverses), le Monarque saisissait bien qu'il s'agissait là d'un numéro de bouffon à l'air simple mais en réalité très élaboré, ne serait-ce qu'à cause du talent de sa représentation. Impossible qu'un si bon bouffon ne déploie de telles aptitudes en l'honneur de quelques mortels fanfarons. A qui tout cela était-il sensé plaire ?

S'en voulant de ne pas l'avoir remarquée plus tôt, Shamal vit une femme dont le port et la beauté auraient pu être ceux d'un visage caché d'Hathor¹...

Vraiment surprenant...

Vraiment dangereux pour un mortel, mais sûrement d'agréable compagnie pour ceux dont le sang est noble et immortel. De loïn l'immortelle la plus noble et qu'il lui ait été donné de voir en dehors de la prière, pour sûr. Il n'aurait pas été étonné qu'il s'agisse d'un Ancien de la ville.

Tournant la tête de quelques degrés, Shamal croisa un autre groupe troublant. Arrivé depuis peu, un homme à l'air chinois, assez gros, dans la force de l'âge, vêtu de treillis, chemise, chaussures et bijoux de luxe, s'était assis

¹ Hathor, la déesse vache, était, en Egypte ancienne, une divinité symbolisant l'amour, la beauté, etc. Ainsi que l'épouse d'Horus.

à la table d'un autre homme. Celui-ci était plus petit, mais aussi plus corpulent encore, et vêtu d'un costume noir et blanc très classique ainsi que d'un chapeau mou, le tout vraiment impeccable.

Le premier homme était encadré de deux hommes de main, vêtus un peu comme lui, et portant de grosses armes de poing à la ceinture. Ils étaient debout, jetant des coups d'œil un peu partout avec nonchalance.

Le second était plus ou moins seul, Shamal ayant remarqué qu'il y avait un homme d'une trentaine d'années, grand et bien fait, portant aussi un costume noir et blanc assez classique, et qui se tenait un peu plus loin, contre un mur, examinant ses mains avec un intérêt mitigé.

Le visage métissé et plein d'assurance du premier homme se décida à s'animer au bout de quelques minutes de silence, exposant des choses à l'homme au chapeau. Couvre-chef qui cachait d'ailleurs son visage, car il était un peu penché en avant, lui donnant l'air de somnoler. Bien qu'il ne puisse entendre ce que disait le premier homme, Shamal y perçut une certaine arrogance générale.

Sortant des cuisines, un serveur, vêtu de manière bien plus élégante et classique que ceux du Succubus Club, vint poser devant l'homme au chapeau une tasse de café minuscule et conique, aussi blanche que l'était sa chemise.

– Grazie, dit l'homme au chapeau en hochant la tête vers le serveur qui se retira aussitôt, mais toujours aussi élégamment.

Alors qu'il déchirait avec délicatesse l'emballage d'un morceau de sucre, son interlocuteur reprit la parole, mais Shamal remarqua immédiatement que son attitude était devenue moins assurée, des grains de sable venant s'immiscer dans les engrenages de son courage, mettant à mal la fluidité de son exposé.

L'homme au chapeau plongea le sucre dans la tasse et saisit la petite cuillère, avec laquelle il commença à mélanger, en tournant doucement. Le premier homme montra alors quelques signes incontestables d'énervement, qui venaient gêner d'autant plus ses phrases, les bousculant et les endommageant sérieusement.

Imperturbable, l'homme au chapeau posa la petite cuillère à nouveau sur la sous-tasse, et Shamal eut l'impression de pouvoir entendre le son qu'elle émit. L'autre homme se fit alors suppliant, se débarrassant de toute sa fierté apparente avec une aisance qui révélait bien l'expérience qu'il avait de la chose.

D'un geste sec, brutal, comme pour couper court aux pleurnichements de son interlocuteur, l'homme au chapeau vida sa tasse et la tint à quelques centimètres de la soucoupe pendant un peu moins d'une longue minute, avant de la reposer. Ayant gardé un silence paniqué

pendant toute la durée du geste, le premier homme se leva soudain, transpirant, rougissant à vue d'œil, bandant ses muscles et respirant bruyamment.

Puis il quitta la salle presque en courant, obligeant ses hommes de main, visiblement décontenancés, à le suivre à la même allure. L'homme appuyé contre le mur cessa alors l'examen de ses ongles, et réajustant sa veste délicatement, quitta la salle derrière eux, en marchant normalement. L'homme au chapeau, lui, ramassait avec son pouce dodu les petits grains de sucre sur la table et les portait à sa bouche avec tranquillité.

Shamal jugea l'observation suffisante et se dirigea vers lui.

– Salutations, Monarque. Je m'appelle Shamal et souhaiterais m'entretenir avec toi, dit-il une fois arrivé à son niveau.

Relevant la tête, l'homme lui présenta un visage bien en chair, assez banal, si ce n'est l'intensité de ses petits yeux noirs qui contrastait avec l'extrême pâleur de sa peau. Les deux hommes soutinrent leurs regards quelques secondes.

23

Les égouts américains étaient, à l'image de bien des choses, très propres au début du 21^{ème} siècle, mais Hal était en train de vérifier par lui-même qu'à voir l'état actuel de ceux de Chicago, c'était difficile à croire. Non seulement sombres et puants, la plupart des couloirs était immergés de vingt bons centimètres, et toutes sortes de choses baignaient dans l'eau infecte, des plus justifiées au plus extravagantes pour ce genre de lieu.

- Ah ça, pour être rudimentaire, c'est rudimentaire, dit Hal en se remémorant les instructions de Shamal.

- Et encore, t'peux pas vraiment voir dans quoi tu marches ! dit une petite voix moqueuse.

Dégainant son flingue et mettant la main sur son bâton, dissimulé sous sa veste, Hal dirigea la lumière de la lampe fixée sur son casque dans toutes les directions, sans percevoir qui lui avait parlé.

- T'ain, un Desert Eagle ! 'faisait un paquet d'temps qu'j'en avais pas vu, ça s'fait encore, ou t'es collectionneur ?

Hal scruta les parois du tunnel avec attention, tout en reculant du centre pour s'adosser à l'une d'elles. Alors que son dos allait toucher le mur, la voix dit, très près de ses oreilles :

- Retourne-toi, plutôt que d'te la jouer à la Alien.

Hal braqua aussitôt de son immense calibre l'origine de la voix : Un rat, dont la petite tête dépassait d'un interstice situé entre deux briques du mur. Il avait l'air groggy, ou peut-être détendu, difficile à dire...

- Ah, non, dit-il, ça, ça doit être un nouveau modèle, de mon temps y'avait pas de guirlande lumineuse. Tu peux jouer à Tetris là d'sus ?

Hal recula d'un pas en gardant l'animal en joue, un rictus de méfiance déformait son visage.

- Bon, t'as pas l'air très sociable comme gars, alors je te la fais courte, soupira le rat avec résignation. C'est la première fois qu'on t'voit par ici, alors on aimerait savoir qui t'es et c'qui t'y emmène, autrement tu vas perdre un paquet d'temps à en sortir. J'parie qu'tu sais pas trop où t'es déjà ?

- T'es qui ? dit Hal durement.

Le rat sourit.

- Tu m'as pas reconnu ? Mickey Mouse ! il secoua la tête. T'ain c'est clair, non ? Suis un rat d'égouts gros naze !

Hal fronça les sourcils, tout humour l'ayant quitté.

- Bon t'accouches, l'porte-flingues ? C'est qu'j'ai des dizaines de femelles à serrer dans la journée, moi ! J'vais quand même pas aller dire au grand boss des Rats que t'as rien voulu savoir, non !? Ça ferait du vilain...

Bizarrement, Hal sentit que l'animal était dans le vrai.

- Je m'appelle Willis, je suis un Archonte du Prince, j'enquête, rien d'important.

- Ben voilà, tu vois ? dit le rat avec soulagement. Tu vois bien qu'c'est pas sorcier ? Bon ma vieille, j'me tire, à un d'ces quatre ! et il disparut dans la cavité d'où il avait émergé.

Hal eut quelques difficultés à rengainer son arme et à continuer son chemin. D'ailleurs il n'eut pas à rester longtemps dans les égouts car il était enfin parvenu à

trouver l'accès aux sous-sols des grandes tours du quartier d'affaires qu'il cherchait. Ceux-ci étaient plus propres et, pensait-il, plus riches en pièces dérobées et inutilisées susceptibles de faire un refuge secret.

En trouvant une à son goût, Hal y resta un moment.

Ses yeux étaient ouverts, mais ne regardaient plus rien, ses nerfs étaient éveillés, prêts, mais livrés à un violent désir, un désir complètement inédit, et paradoxalement raisonnable pour l'Affranchi.

Il ne bougea pas d'un pouce pendant près d'une heure.

Puis il quitta les lieux, sans avoir, comme d'habitude, abouti à la moindre décision définitive.

—

Même sans la mémoire phénoménale de Brutha, on avait vite fait de retenir par cœur le tracé du labyrinthe qui séparait la grande de la petite salle au sous-sol du Succubus Club. Toutefois, le trajet n'en gardait pas moins une atmosphère de mystère du fait de l'obscurité quasi-totale, ainsi que de la contiguïté, pour le moins surprenante (on tenait difficilement à trois côte à côte dans les couloirs), que les clients de la boîte supportaient plus ou moins bien, en fonction de ce qui les avait emmenés là.

Fouillant méthodiquement, Brutha fit donc toutes sortes de rencontres, mais il s'arrangea pour qu'elles fussent les plus fugaces possibles et qu'elles ne l'obligent pas à s'arrêter, le lieu évoquant encore trop d'appréhension dans sa psyché de jeune provincial jusque là assez ignorant « du monde ».

Enfin, il trouva les deux personnes qu'il cherchait dans une des nombreuses impasses du labyrinthe.

L'une était assise sur un tabouret de bar, avec un attaché-case posé sur ses genoux ou (selon les moments) accroché à un portemanteaux, en compagnie de deux vestes en vinyle rouge vif. Elle était de taille moyenne, assez mince si l'on excepte quelques rondeurs sensuelles bien placées qui sublimaient ses vêtements. Docs montante au pied gauche, grosse chaussure de skateur au pied droit, collants laineux à rayures horizontales vertes et roses fluo, minijupe en jean noir, ceinture en toile synthétique accrochée par une espèce de gros piercing, débardeur pour fillette dilaté par les circonstances à l'effigie de Tito (dilaté lui aussi, donc), tatouages de peu de qualité sur la plupart des parties dénudés de son corps, bijoux rares et bon marché, chevelure abondante et orangée, aux racines noires, attachée en queue de cheval presque au sommet du crâne. Le visage était singulièrement mystérieux, assez joli dans l'ensemble, mais

avec une rigueur « administrative » très surjouée qui donnait à son activité de deal des accents comiques.

Sûrement pas passionnée par l'activité de sa frangine, l'autre était assise par terre, adossée au mur du fond de l'impasse, jambes repliées et écartées, mains jointes sur le ventre. Elle portait un jean noir s'arrêtant à mi-mollet, des petites Docs verdâtres, une chemise bien trop grande pour elle en velours marron, des tatouages et bijoux similaires à ceux de sa sœur. Un large sombrero mexicain qui semblait sorti directement d'une série télé était posé sur sa tête, complétant le tableau de sieste à merveille.

Saisi par les couleurs pâles mais très troublantes des deux jumelles, Brutha resta à l'entrée du cul-de-sac avec son air hagard et pourtant inquisiteur, alors que leurs clients venaient chercher 3 de ceci, 15 de cela, voire 250 d'autre chose. Lors d'un moment plus calme, le jeune Texan se décida à approcher de la première, qui s'allumait un cigarillo.

– Good evening, je... vous êtes les jumelles qui connaissent Icare c'est de la part de Billy, s'il vous plaît, dit-il enfin d'une traite.

Bien que souriant presque imperceptiblement, elle répondit aussitôt, sans ôter le cigarillo de sa bouche :

– Icare « le rapide », ouais, il passera sûrement ce soir, jeune homme.

– Ah, répondit-il avant de se taire.

Comptant et rangeant une liasse de dollars de toutes valeurs, elle fuma quelques instants avant de lui adresser à nouveau la parole :

– Vous observez souvent les femmes avec une telle intensité jeune homme ? C'est courageux...

– Euh, désolé ! En fait c'est, ce sont les couleurs, et... enfin, vous comprendriez pas forcément...

– Les auras, n'est-ce pas, dit-elle avec désinvolture.

– Les auras ?

– C'est ce dont tu parles, les couleurs autour des gens. Je comprends très bien, au contraire... mais ça n'empêche pas que c'est là un risque, jeune homme, imaginez ce que vous pourriez y voir...

– Ah, euh... dit Brutha, confus.

Otant le cigarillo de la bouche, elle se mit à rire comme pour dissiper toute mauvaise ambiance, la bonne humeur de son rire était d'ailleurs très communicative, et elle alla droit au cœur du jeune Texan, quelle qu'en fusse l'honnêteté.

– T'inquiète pas, reprit-elle, t'es loin d'être le seul à y avoir cru, mais voir les auras des gens est un pouvoir relativement répandu chez les sangsues¹...

– J'en savais rien, sourit Brutha. On a dû me calculer bien des fois, héhé, bref... I, think i'll wait right here.

– Comme tu veux, dit-elle.

¹ Terme péjoratif pour désigner un Vampire.

– On va croire que tu fais dans les coquets, marmonna sa sœur sous le sombrero.

La première sourit un peu, tira une longue bouffée et termina par recracher un mince filet de fumée entre ses lèvres gourmandes, le tout sans cesser d'observer Brutha, un peu comme celui-ci l'avait elle-même regardée.

– Ça pourrait attirer des clients différents, termina-t-elle par dire au bout de quelques secondes.

Sa sœur s'étira puis se releva et enleva son sombrero, dévoilant une coiffure assez semblable à celle de sa frangine, similitude toutefois inférieure à celle de leurs deux visages, en tous points identiques si l'on excepte le maquillage. Elle fixa Brutha beaucoup plus fugacement, et se détournant pour enfiler sa veste, elle dit :

– Je préfère pas voir ça... à plus !

Et elle se dirigea vers la sortie, mais elle fut arrêtée par une main tendue en signe de halte, la main d'un Monarque.

– Mesdemoiselles, dit Shamal avec calme, vous connaissez un Mage nommé Icare, je souhaiterais m'entretenir avec lui.

Puis il vit Brutha, et bien qu'il en fut troublé, il l'ignora très vite et refixa son interlocutrice.

– C'est ce qu'on appelle avoir du succès, répondit-elle, je te suggère de rester à côté de ce jeune, là. Il attend la personne que tu cherches. Maintenant, si tu permets...

Visiblement d'humeur assez sombre, Shamal ne s'écarta pas du chemin, et dit avec tout autant de douceur que de coercition dans le ton :

– Moi, je vous suggère de rester ici en attendant son arrivée. Puis il s'adressa à Brutha : J'espère que vous avez su tenir votre langue face à ces deux femmes...

Brutha sourit, puis haussa les épaules.

– Ecoute beau gosse, j'ai à faire et là tu me fais chier, dit la jumelle en tentant de forcer le passage.

– Je vous ordonne de rester là, et me permets de vous rappeler qu'il serait malvenu de la part de deux Vampires au Clan si « flou » de faire des difficultés à un Archonte du Prince...

– De quoi tu parles ? lui demanda Brutha.

– Ne vous en mêlez pas, coupa Shamal.

Retournant vers le fond de l'impasse, la seconde jumelle se laissa glisser le long du mur, jusqu'au sol, en émettant un soupir d'agacement. La première, qui n'avait pas bougé depuis l'arrivée de Shamal, observait ce dernier avec une concentration très hostile. Shamal ne l'avait pas regardée, mais Brutha, lui, lisait dans ce regard, et il avait bien peur qu'il s'agisse du prélude à une agression.

Mais il ne le sut jamais, car à cet instant un homme s'adressa à Shamal, de derrière lui :

– Hé mec, t'avances ou faut que j'grimpe au mur ? la voix était assez sèche.

– Comment vous nommez-vous ? demanda Shamal en se retournant pour faire face à l'homme.

– Mary Poppins, dit l'homme.

Il était assez grand et baraqué, un peu gras du ventre. Il portait un grand perfecto très usé où étaient agrafés ou cloués pleins d'ornements, un t-shirt « Pantera », un pantalon en jean épais noir déchiré et sale, des bottes de motard, des bagues à tous les doigts, une chevelure longue et noire en désordre, et un visage assez quelconque, mais avec de beaux yeux noirs qui, présentement, manifestaient une grande fatigue.

– Désolé, mais dans ce cas, monsieur Poppins, vous devrez passer votre chemin.

Alors qu'il voyait l'aura de cet homme tourbillonner et faire des étincelles à grande vitesse, Brutha s'apprêta à parler, quand une des jumelles lui ôta les mots de la bouche :

– Voici l'homme que tu cherches, cher « Arcon du Prince »...

Ignorant la remarque finale, Shamal changea imperceptiblement son expression en ce qui devait être une apparente satisfaction, et dit doucement, mais avec force :

– Mage Icare, j'ai des affaires à te proposer.

– Et moi j'en ai à conclure, alors tu voudrais pas t'écartier, juste le temps que je règle ça avec mes copines ? répondit Icare avec le même calme puissant que son interlocuteur.

Ce fut loin d'être immédiat, mais le Monarque le laissa passer. Icare se dirigea vers la jumelle qui avait ouvert sa mallette, et en avait sorti un assortiment de pilules et de flacons qu'elle regroupa dans un petit sac plastique, avant de les tendre au Mage.

– Merci beauté, dit-il tout bas, et il en sortit immédiatement un petit sachet blanc, dans lequel il plongea un ongle qu'il lécha ensuite avidement.

– Pourrions-nous discuter dans un endroit plus calme, dit Shamal sur un ton qui n'avait rien de réellement interrogatif.

Rangeant ses affaires dans son perfecto, Icare répondit après quelques secondes :

– Oui, bien sûr, on va faire ça. Puis s'adressant aux jumelles : A plus les filles, j'vous débarrasse de ces deux-là, ça vaut mieux, et il replongea dans le labyrinthe.

Shamal le suivit, mais Brutha s'attarda un petit peu.

– Je... C'était quoi cette histoire de « Clan flou » ?

– Une autre fois. Tu t'appelles comment déjà ? dit celle qui était assise au sol en se relevant et en quittant les lieux.

– Brutha, dit-il en la voyant partir.

- Une autre fois, Brutha, prends soin de toi en attendant, reprit la première en accrochant son attaché-case au portemanteaux.

Un peu à contrecœur, le jeune Texan rejoignit Shamal et Icare.

24

Une fois dans le parking souterrain du Succubus Club, Icare arrêta son pas lent et laborieux, puis se tourna vers les deux Vampires qui l'accompagnaient.

- Et là, ça va ? demanda-t-il à Shamal.
- Oui, dit le Monarque, je suis à la recherche de Grolumb'a.

- Tiens. Qu'est-ce qu'il a bien pu te faire ? Lire dans les entrailles de ton chat ?

- C'est à peu près cela, répondit Shamal en toute franchise, je dois le retrouver et le punir. Or, je sais par ailleurs que tu as des raisons de lui en vouloir, alors je pense que l'on peut s'entendre.

- Vous connaissez le mec derrière qui vient vers nous, là ? demanda Icare en désignant Hal, qui était sorti de la boîte et traversait maintenant le parking pour les rejoindre.

- Hal ! dit Brutha en souriant. Alors, ce refuge ?

- Silence, dit Shamal. Oui c'est un de mes hommes, poursuivons. Veux-tu m'aider à vaincre ce sorcier ?

Icare garda le regard sur Hal, au niveau de sa veste, plus exactement sur ce qu'elle dissimulait. L'Affranchi arriva sans mot dire.

- Icare ! dit Shamal avec agacement.

- Euh, oui ? répondit le Mage comme sortant d'une transe.

- Je désire une réponse. Veux-tu m'aider à combattre Grolumb'a ?

- Grolumb'a ? Ah, oui, et... tu sais qui c'est ?

- Je l'ai déjà rencontré plusieurs fois, je connais ses pouvoirs et sa perfidie. C'est pour cela même que je me dois d'en débarrasser le monde.

Icare écarquilla les yeux à cette remarque et dit :

- Aha. Mais, je veux dire... Tu sais *ce* que c'est ?

Shamal fronça ses sourcils épilés.

- Qu'as-tu à dire à son sujet ?

- Ben... comment dire ? En fait Grolumb'a, en surface, c'est juste un putain de sorcier vaudou qui fait du business. Mais en réalité c'est bien pire, il est pas vraiment tuable, c'est un esprit, tu vois ?

Les trois Vampires gardèrent le silence.

- Ben... reprit Icare en se grattant le crâne, c'est juste pas un être humain, il peut pas mourir, il peut juste être banni. C'est d'ailleurs pour ça qu'il était retourné chez lui, dans le sud, au départ...

- Il doit bien exister, donc, une manière de le bannir à nouveau, très loin du monde des vivants, rétorqua Shamal.

- C'est quoi, au juste, ce « bannissement » ? demanda Brutha.

- Grolumb'a est sous l'emprise d'un Loa craignos, soupira Icare, à Chicago c'est difficile d'inspirer des deux côtés du Goulet, faut un Focus qui va bien, et comme on lui a paumé le dernier, il a dû se reformer dans un patelin où ça posait pas de soucis, s'il a rappliqué, c'est qu'il a dégotté un nouveau jouet pour le Paradoxe !

- Tourne mieux tes phrases, Mage, ton jargon ne nous intéresse pas, dit Shamal.

S'appuyant sur le capot d'une voiture, Icare s'alluma une cigarette, et reprit progressivement la parole, mais avec une lenteur accrue et un ton des plus agaçants :

- Grolumb'a est possédé par une espèce de démon, mais celui-ci ne peut pas vraiment survivre à Chicago,

parce que... disons... on a fait en sorte d'empêcher ce genre d'entités de posséder un corps en l'absence d'un objet qui contiendrait l'âme du possédé. Or, il se trouve que lors de l'affrontement précédant son départ de Chicago, Grolumb'a perdu l'objet en question, ce qui provoqua son repli à la Nouvelle Orléans, où ce genre d'objets n'est pas obligatoire. Comme depuis, il est de retour, j'exprime l'éventualité de l'existence d'un nouvel objet de ce type qui serait venu remplacer l'ancien. Des questions ? termina-t-il, en faisant un trop large sourire de toutes ses sales dents.

Shamal secoua la tête.

– Je comprends bien mieux maintenant, dit-il. Quand je l'ai croisé à la Nouvelle Orléans, il était en effet en possession d'un objet de ce genre.

– Il faut donc détruire cet objet, dit Hal en regardant Icare.

– Même pas, répondit le Mage. Le mieux c'est encore de l'avoir. Ça suffit à lui faire faire tout ce que tu veux, c'est comme si t'avais sa cervelle entre les mains. Seulement bon, tu penses bien qu'il garde ça précieusement.

– Bien, dit Shamal. Merci à toi, nous allons lui ravir cet objet, aurais-tu d'autres renseignements utiles ?

Icare fixa Shamal avec incrédulité, puis jetant sa cigarette, il dit :

– Franchement mec, c'est couillu, mais bon, j'suis pas ta vieille, et puis c'est vrai que j'suis pas contre d'foutre cette ordure aux oubliettes, lui dois bien ça... En d'autres circonstances, j't'aurais même été très utile, mais là j'ai malheureusement moi aussi le big créancier au cul, alors j'pourrais p'tet vous filer un p'tit coup de main, mais sans plus... j'vais y réfléchir, disons... ouï, vers 325... c'est-à-dire... début d'la nuit prochaine ça... ouais, bon, mettons que vers 22h demain ça peut le faire, ok ? On a qu'à se retrouver au coin d'la 13^{ème} et d'la rue qui part sur le bar aux rastas. J'verrais c'que j'peux faire, mais j'vous conseille d'venir chargés, c'est pas des guignols...

Shamal se tourna vers les deux autres et, Brutha restant hagard à fixer Icare, ce fut Hal qui hocha la tête en signe d'accord.

– Bien, dit le Monarque, c'est d'accord.

– Ok, bon à demain alors, dit Icare en rejoignant une moto garée un peu plus loin.

– Qu'a-t-il proposé exactement ? demanda Shamal alors que le démarrage bruyant de la moto se faisait entendre dans tout le parking.

– On va se retrouver non loin du bar à Grolumb'a au début de la nuit prochaine, répondit Hal. Je pense qu'il va nous aider d'une manière ou d'une autre.

– ... ce mec est très intéressant, dit Brutha en regardant partir la moto avec son regard bête, qui traduisait en réalité son intense concentration.

– Il a l'air plutôt fou, dit Shamal. Souhaitons qu'il soit là au rendez-vous, et en attendant équipons-nous pour le combat.

– C'est déjà fait, dit triomphalement Brutha, Hal a fait une commande express tout à l'heure.

– Ouais, sauf que je pense que nous allons avoir un petit problème, dit l'Affranchi en grimaçant.

– Quel problème ? dit Shamal.

– En fait, je dois payer à la livraison, et je me suis aperçu il y a quelques minutes à peine que mon compte en banque a été fermé c'est, disons... que mes supérieurs sont tous morts, alors je pense que tout a été nettoyé...

– Comment ça, morts ? demanda le Monarque.

– Des embrouilles entre familles du crime, guerre des gangs, je suis hors du coup maintenant, mais disons que je n'existe plus, et donc mon argent non plus.

– Tu veux dire que t'as pas de quoi payer le matos ? s'exclama Brutha.

– Exactement, répondit Hal. Et plus j'y pense, plus je trouverais ça normal qu'on y mette un peu tous du notre après tout...

– Comment comptez-vous trouver cet argent ? demanda Shamal avec gravité.

L'Affranchi haussa les épaules.

—

Donovan Lanshire, 82 ans, chantonnait de sa voix cassée les choros de ce vieux tube poussiéreux du groupe Angra qui avait tant fait bouger sa tête du temps de ses vingt ans.

Rangeant avec soin le CD audio dans son boîtier en plastique, Don ne put s'empêcher d'écraser une larme de mélancolie, comme à chaque fois qu'il voyait la dédicace que le groupe avait apposée sur la pochette, lui rappelant en vrac sa guitare, sa petite amie Jenny qui habitait à 2000 bornes de chez lui, ses parties de Donjons et Dragons avec les potes de fac et ce satané whisky bon marché.

Alors qu'il pensait se mettre un petit single rarissime du groupe Rhapsody, histoire de se souvenir d'autres détails, il vit une voiture pourrie se garer devant chez lui, de l'autre côté de la rue.

Le hic, c'est que de l'autre côté de la rue il y avait un square à l'abandon, et comme ses voisins étaient partis ou morts, le vieux Don eut un mauvais pressentiment. S'approchant de la fenêtre, il vit trois hommes descendre du véhicule et se diriger vers sa maison après avoir jeté des coups d'œil à tout le quartier environnant.

L'homme qui était devant était de type oriental, il était suivi d'un gars assez louche habillé en noir et d'un jeune mais imposant caucasien, l'air pas malin.

L'oriental ouvrit le portail du jardin sans même prendre garde à l'écriteau « attention au chien » qui s'y trouvait. Certes, ce bon vieux Lars, le berger Allemand antédiluvien qui couvait son dîner tout au fond de la niche, ne présentait plus aucune menace pour quiconque depuis longtemps. Don éteignit la lumière et fit la sourde oreille quand les hommes frappèrent à sa porte.

Ceux-ci discutèrent alors entre eux, de toute évidence assez hésitants sur la marche à suivre, mais d'accord sur l'idée de rentrer. Après quelques vaines tentatives de crochetage, le verrou fut finalement forcé par deux ou trois coups bien placés.

Saisissant ce qui traînait de plus dangereux dans son salon, Don se plaça non loin de l'entrée et se prépara à vendre chèrement sa peau.

Comme s'ils s'y attendaient, tous trois pénétrèrent directement dans le salon. Sortant de sa cachette, Don chargea puis enfonça une bonne partie de son épée à deux mains (réplique exacte de celle du film Conan, qu'il avait gagnée lors d'un tournoi de Donjons et Dragons) dans le ventre de l'oriental, puis, retirant la lame, il arma au-dessus de sa tête pour asséner un coup au prochain qui se présenterait, mais malheureusement l'effort fourni le vida de toute énergie et, sous le poids de son arme, il bascula en arrière tombant sur ses étagères de figurines peintes à la main.

Avant même qu'il ait touché le sol, l'homme habillé en noir le saisit par la mâchoire et le souleva d'une main, levant son autre bras de manière menaçante. Il fut retenu par le jeune blond qui lui dit :

- Arrête Hal, tout va bien. Il a juste eu peur !
- Ça va Shamal ? dit l'homme en gardant Donovan en l'air.

- Oui, dit l'oriental qui n'avait pas cillé, mais il a abîmé mes vêtements, c'est fâcheux, j'espère qu'il a l'argent que vous lui supposez.

Les deux autres le regardèrent avec surprise. Le blondinet ajouta :

- Bon Hal, tu vas pas le garder comme ça 36 ans, c'est sûrement douloureux !

Le dénommé Hal le lâcha. Don se releva avec peine, crachant et toussant. Il vit l'oriental qu'ils appelaient Shamal se tenir devant lui. Tout en le fixant d'un air passablement ennuyé, il lui dit :

- Monsieur, pourriez vous m'indiquer où se trouve votre argent ?

Don sentit qu'il fallait pas jouer aux cons avec un mec qui reste aussi impassible après avoir bouffé vingt centimètres d'acier dans le bide aller et retour.

- Dans la table de nuit, en haut, et mon portefeuille est sur la table basse, là.

Les deux autres partirent chercher les sous, alors que ce « Shamal » resta à regarder dans les yeux de Don, qui bientôt ne put plus quitter les siens.

– Vous allez dormir, et au réveil vous ne vous souviendrez plus de ce qui vient de se passer, vous n'aurez jamais eu cet argent, vous aurez bu beaucoup d'alcool et vous serez évanoui dans votre salon. Dormez, termina-t-il, et Don plongeait dans le noir cotonneux le plus total.

Au réveil, Donovan se maudit d'avoir recommencé à boire, après tant d'années passées sans toucher à un verre et tous les efforts qu'il y avait consacré.

Voyant son étagère de figurines saccagée, il jura et remit à plus tard l'examen des dégâts qu'elles avaient subies.

A la place il se dirigea vers la cuisine pour se débarbouiller un peu et prendre un cachet, afin de calmer la douleur qui nimbait tout son crâne, surtout au niveau de la mâchoire.

C'est alors qu'il constata avec la plus grande surprise l'absence du service d'argenterie qu'il tenait de sa mère...

—

Shamal ouvrit les yeux, et attendit quelques minutes que son corps soit complètement opérationnel avant de se lever. Il aperçut alors sur la table un emballage contenant des robes neuves, au tissu plus épais, ainsi

qu'un gilet étrange. Enfilant les robes, il prit le gilet et rejoignit la chambre à Brutha.

Le jeune Texan s'y trouvait, en compagnie de Hal, qui terminait de lui enfiler un gilet similaire.

– Quelle espèce d'utilité sont sensés avoir ces accoutrements ridicules, demanda Shamal.

– C'est des gilets pare-balles, répondit l'Affranchi en vissant ce qui semblait être un silencieux à son Desert Eagle, ça protège un peu des balles sans gêner dans les mouvements, tu devrais le mettre.

– Nous verrons, répondit Shamal, vous êtes prêts ?

– On attendait plus que toi, dit joyeusement Brutha en se contemplant dans sa nouvelle tenue.

2 3h03, toujours personne au rendez-vous.

Les trois hommes regardaient discrètement l'entrée principale du bar, située une cinquantaine de mètres plus loin. Hormis l'architecture, tout rappelait le rade que tenait Grolumb'a à la Nouvelle Orléans.

- Ça va pas être de la tarte pour rentrer, dit Hal.

Tous trois gardèrent un silence songeur en continuant à scruter ce lieu surpeuplé d'Antillais plus ou moins authentiques qui se bouscullaient pour entrer ou sortir du bar.

Comme pour répondre à leurs doutes, un bruit de pas et de cliquetis métalliques se rapprocha, venant de derrière eux. C'était évidemment Icare qui arrivait en marchant, toujours aussi lentement, le long de l'avenue.

- Salut les gars, dit-il. Alors comme ça on mate le cul des négresses ?

- L'entrée principale semble compromise, répondit Shamal comme si Icare n'avait rien dit, et il ne semble pas y avoir d'entrée secondaire.

- Ah bon ? s'étonna le Mage. Voyons voir ça, ajouta-t-il, et il ferma les yeux.

Ensuite il tira de sous sa veste une pipe à eau de fortune, et entreprit de remplir son foyer de tabac et de diverses poudres qu'il tirait à chaque fois de ses poches, le tout sans regarder. Quelques secondes après avoir terminé, il rouvrit les yeux et planta la bouche de sa pipe contre la sienne, disant, avec la voix étouffée par l'objet :

- Ok, y'aura une salle vide, puis un couloir, vous allez prendre la troisième porte à droite, mais faites gaffe, y'a un peu de monde. Bon, rapprochez-vous de moi.

Assez interloqués, les trois hommes s'exécutèrent. Icare alluma un briquet au-dessus du foyer de sa pipe et tira une longue bouffée qui en consuma lentement tout le

contenu. Écartant l'objet avec une grimace, il relâcha une fumée très abondante et épaisse que les trois autres évitèrent, comme ils purent, d'avoir dans les yeux.

Toujours est-il que lorsque la fumée fut dissipée, tous trois étaient dans une salle vide, d'une quinzaine de mètres carrés, aux murs craquelés et ne comportant qu'une issue.

Un peu surpris au départ, ils s'accordèrent silencieusement sur la marche à suivre. Brutha s'approcha et colla son oreille sur la porte, puis après quelques secondes, l'ouvrit doucement.

Derrière il y avait en effet un couloir sans fenêtres d'une dizaine de mètres de long, avec trois portes fermées du côté droit et une ouverte du côté gauche, à peu près au même niveau que la première de droite. Le son étouffé de la musique parvint à leurs oreilles depuis le bout du couloir, qui semblait tourner et aboutir à un escalier descendant vers le bar. Les voix de deux blacks qui discutaient et blaguaient se faisaient entendre bien plus distinctement en provenance de la pièce sur la gauche. Refermant la porte, Brutha chuchota :

- Je vais passer discrètement de l'autre côté de la porte de gauche, puis j'éteindrai la lumière de la pièce alors que Shamal éteindra celle du couloir, et à ce moment-là, toi Hal, tu rentres et tu les neutralises.

Shamal tourna un visage interrogateur vers Hal, qui acquiesça avec assurance. Il sortit son bâton de sous sa veste et tendit le Desert Eagle à Brutha, en disant :

- Tu pourrais avoir besoin de ça.

Ne voulant pas paraître balourd, Brutha prit l'arme et rouvrit la porte sans émettre de remarques.

S'approchant du seuil de la pièce de gauche, où continuaient à rire comme des bossus les deux mêmes voix, Brutha le dépassa à toute vitesse, mais aussitôt une des voix s'exclama :

- Hep!

Hal fonça alors dans la pièce, suivi de Brutha. L'Affranchi asséna un terrible coup de bâton sur le crâne d'un des hommes, avant même que celui-ci ait eu le temps de dégainer son pistolet. Ce qu'eut le temps de faire le second toutefois, mettant en joue Hal. Pris de peur, Brutha tendit ses bras et tira, presque à bout portant, sur la tête du black, qui s'étala sur tout un angle de la pièce.

Rentrant enfin, Shamal constata que le look des deux hommes les désignait clairement comme des acolytes à Grolumb'a, sauf qu'ils étaient morts, qui plus est sans avoir pu riposter et dans un relatif silence. La pièce ne comptait pas d'autres issues à l'exception d'une paire de fenêtres.

Après avoir vérifié qu'il n'y avait rien d'autre à voir ou à faire là, ils se dirigèrent vers ladite « troisième porte à droite ». Brutha posa son oreille contre elle, puis il l'ouvrit et entra. Cette pièce devait faire une vingtaine de mètres carrés occupés par des caisses en bois de toutes tailles posées contre les murs, une horloge à pendule, et une table en tôle où il y avait un amas de cire fondue, multicolore, avec encore deux grandes bougies allumées. Ni issue, ni rien d'autre de bien intéressant à voir.

– Ce n'est pas là, allons voir l'autre porte, murmura Shamal, et il sortit suivi de Hal.

Brutha, lui, resta là, doutant qu'Icare ait pu se tromper.

Hal observa par le trou de la serrure de la deuxième porte, et il vit un petit black au crâne rasé (comme Grolumb'a), qui était plutôt de dos, assis à une table, mangeant de la soupe et chantonnant « I shot the sheriff » avec un casque sur les oreilles.

L'Affranchi jugea la ressemblance troublante, et ouvrit la porte puis frappa l'homme par derrière, le projetant contre un mur sous la violence de l'impact. Pas tout à fait mort, le black (qui n'était évidemment pas Grolumb'a) geignait un peu derrière le gargouillis de sang qui provenait de sa gorge.

– Willis, faites-le taire, c'est fatigant, se plaignit Shamal avec un rictus de dégoût.

Depuis quelque temps décidé à ne résister aux pressions psychiques du Monarque qu'en cas d'extrême nécessité, Hal obéit et acheva sa victime.

Constatant après examen que la pièce, similaire à celle d'en face, ne présentait aucun intérêt, les deux hommes se dirigèrent vers la dernière porte du couloir, la première.

Après toutes les précautions habituelles, ils découvrirent qu'elle donnait sur un cagibi étroit, du genre débarras pour affaires de ménage. Fouillant méthodiquement, ils n'y trouvèrent, bien entendu, aucune issue.

Shamal émit un grognement, sûrement destiné à Icare, puis rejoignit avec Hal la pièce où était toujours Brutha, la troisième à droite.

– Ça me paraît bizarre qu'Icare se soit gouré, guys... dit le jeune Texan.

– En effet, termina par répondre Hal après avoir fixé quelques secondes les flammes des bougies qui étaient sur la table.

Il ferma la porte derrière eux, puis il se dirigea vers l'horloge à pendule et, la saisissant de chaque côté, il l'arracha littéralement du mur, auquel elle était comme collée, dévoilant un passage qui donnait sur un étroit escalier en colimaçon descendant.

Hal s'y engagea, suivi des deux autres. L'escalier était illuminé à intervalles réguliers par de petites torches enflammées. Ne s'y attendant pas, il fut aussitôt saisi d'une peur frénétique en les voyant¹.

S'arrêtant net, il jura et dévala les escaliers à toute vitesse en éteignant, au fur et à mesure, toutes les torches. Arrivé en bas, il sortit de sa frénésie en voyant qu'un couloir menait à une salle étrange, et s'appuyant contre le mur, il attendit que les autres arrivent.

Bien qu'il ne se soit pas montré particulièrement bruyant, ceux-ci appréhendaient quelque peu les conséquences de la panique de l'Affranchi, et furent rassurés de le retrouver en un seul morceau.

Ce dernier commença alors à avancer le long de ce couloir, qui semblait faire partie d'un ancien égout, à en juger par son architecture. Il était long d'une bonne vingtaine de mètres et aboutissait à une salle illuminée.

En approchant de son seuil, Hal put mieux voir à quoi elle ressemblait :

Une pièce octogonale comptant huit colonnes en bordure et, entre elles, huit petits meubles contre chacun des murs.

¹ Le feu, à l'instar de la lumière du soleil, fait partie des rares choses qui puissent détruire un Vampire. Aussi, tous les Vampires ont des réactions de peur instinctives face à ces éléments, ce qui peut déclencher une frénésie.

Le seuil se trouvait en face d'une de ses colonnes, aussi les trois hommes ne virent Grolumb'a qu'une fois à l'intérieur de la salle.

Le sorcier se tenait au centre, entouré de huit bougies, flottant à un mètre du sol dans une position foetale, et serrant contre lui la boîte en bois qu'il avait prise à Shamal à la Nouvelle Orléans. Loin de s'apercevoir de leur présence, Grolumb'a restait plongé dans sa transe, alors que les trois hommes se séparaient en longeant les murs, l'observant sans trop savoir quoi faire.

C'est alors que le sorcier regagna progressivement la terre ferme, leur laissant le temps de se dissimuler derrière les épaisses colonnes. Il se leva du sol, les yeux clos, et avec une grande délicatesse il éteignit une à une les bougies qui l'entouraient. Ensuite il les prit et alla les placer tour à tour dans chacun des petits meubles correspondants, obligeant les trois intrus à faire alternativement le tour des colonnes pour éviter de se faire repérer.

Enfin, Grolumb'a, après avoir rangé la dernière bougie dans le dernier meuble, posa la boîte sur celui-ci, puis s'éloigna doucement en direction de la sortie.

Seulement, arrivé à mi-chemin, il s'arrêta comme saisi d'un doute, et retourna bien plus rapidement vers la boîte qu'il venait de quitter. Brutha, qui était juste à côté du

meuble correspondant, plongea pour saisir l'objet, et en réalité il posa la main sur lui en même temps que le sorcier, qui haussa un sourcil étonné.

Le jeune Texan tira la boîte à lui, alors que Hal surgissait de sa cachette en armant son bâton bien au-dessus de la tête. Mais le coup qui suivit ne porta pas, l'arme ayant comme heurté quelque chose, et s'arrêtant à quelques centimètres de Grolumb'a. Surpris, l'Affranchi attaqua à nouveau, avec plus de violence, mais le résultat fut le même, comme si une arme invisible paraît chacun de ses coups. Frappant pour la troisième fois, Hal parvint à toucher légèrement le sorcier, qui néanmoins ne sembla pas trop gêné. Celui-ci, après avoir prononcé une phrase étrange, posa la main sur Brutha, qui se volatilisa aussitôt.

– Lâche cette boîte ! ordonna Shamal d'une voix terrible, mais (comme il s'y attendait un peu), Grolumb'a n'obéit pas le moins du monde. Constatant que Brutha avait en effet disparu, le Monarque s'approcha du sorcier en le fixant de son regard le plus intimidant.

Celui-ci s'était tourné vers Hal, qui était aux prises avec un adversaire qui prenait peu à peu consistance. Il s'agissait d'une forme humanoïde de plus de deux mètres de hauteur, très large et épaisse, ne semblant pas avoir de tête, mais juste un torse et quatre membres. Sa couleur était rosâtre et son odeur fétide envahit toute la salle bien avant qu'elle soit tout à fait visible.

Grolumb'a serrait la boîte contre lui de toutes ses forces, laissant son allié l'entourer de toutes parts comme un bouclier, qui paraît la plupart des coups que tentait de lui porter Hal.

Brutha était dans la même salle, mais il n'en avait pas tout à fait conscience. En effet, ses sens étaient particulièrement atténués, il voyait les murs et les colonnes, mais dans une quasi-obscurité floue, et dans un silence troublé par des grondement trop bas pour être vraiment audibles. Bien sûr le jeune Texan aurait pu augmenter la puissance de ses sens pour comprendre un peu mieux ce qui l'entourait, mais c'était là le dernier de ses souhaits, cela, car il ressentait un mal au crâne qui dépassait de loin tous les seuils de douleur qu'il avait expérimentés jusque là. C'est comme si sa tête pesait des tonnes, et qu'elle était en train de s'effondrer sur elle-même, créant une douleur distante et paradoxalement proche de par son intensité.

Echouant à lever ses mains pour se saisir de son crâne, Brutha se laissa tomber au sol, sans ressentir le moindre choc, et prit conscience, juste à ce moment là, qu'il était seul dans la salle. Il la voyait désormais bien mieux, des lumières nuageuses apparaissant de manière épisodique dans l'obscurité, sortes de textures irisées rampant sur quelque surface virtuelle. Tout ceci étant déjà assez surnaturel comme ça, vint s'y ajouter la vision qu'eut

de lui-même le jeune Texan lorsque l'un de ces « nuages » passa sous lui, et qu'il refléta son image l'espace d'un instant.

Jurant de joie, Icare s'alluma une cigarette en constatant que comme il le soupçonnait, c'était son jour de chance. Dès qu'il comprit que ces jeunes Vampires avaient contre toute attente réussi, il se transporta dans la salle où se déroulait le combat.

Dégainant celle qu'il appelait en privé son « iron maiden », il tira un coup de feu sur la créature qui s'était matérialisé autour de Grolumb'a, et qui paraît chacune des attaques de Hal. S'il s'était agi d'un colt ordinaire, cela aurait été tout au plus comique, tant l'étrange créature était robuste et insensible à toute douleur. Mais là, sitôt touchée, elle resta figée dans la position qu'elle avait lors de l'impact, comme saisie d'une paralysie totale.

Se retournant vers le Mage, Hal et Shamal ne cachaient que peu leur surprise.

– Chopez la boîte, je vais ralentir les renforts ! dit Icare avant de disparaître.

Hal dégagea laborieusement la créature, qui ne bougeait toujours pas, alors que Shamal tentait de prendre la boîte des mains de Grolumb'a, sans succès. Le sorcier se cramponnait à son fétiche de toutes ses forces, dans une position crispée semblable à celle qu'il avait alors qu'il lévissait au centre de la salle. L'Affranchi fit signe à Shamal de s'écarter, et se mit à battre Grolumb'a.

Sans lâcher prise, et sans témoigner d'une quelconque forme de douleur, le corps du sorcier finit par céder sous les coups de bâton, permettant à Shamal de lui arracher la boîte des mains avec moins de difficultés.

Brutha vit que son corps était celui qu'il avait il y a un an ou deux, à l'exception de la tête, démesurée, immense, et à l'image d'un cerveau aux innombrables lobes rouges vifs, dépassant de loin les dimensions de la salle.

Il aurait sûrement succombé à la panique en voyant pareille monstruosité si Icare n'était soudainement apparu à côté de lui. Or, si bien il le reconnut, ce fut là aussi inconsciemment. En effet le Mage semblait lui aussi un peu plus jeune, ne portait aucun tatouage ou bijou et avait les cheveux courts. Mais surtout, il était vêtu de toges blanches, un peu comme les Grecs de l'Antiquité aurait dit Brutha. Le plus ridicule étant qu'il tenait à la main un colt sculpté à l'image d'une femme penchée en avant, semblable à un jouet prétendument érotique. Icare dévisagea Brutha avec horreur et, tout en tendant les mains vers lui en signe d'attente, lui dit :

– Euh... reste là, bouge pas, essaye de rester éveillé, je... je reviens tout de suite, ok ?

Brutha ne put lui répondre que du regard, et le Mage partit par le couloir, dans une succession de plans-poses, à la manière d'un diaporama.

A l'exception de sa tête, il ne ressentait aucune douleur, mais avait la ferme conviction que son corps s'affaiblissait sous le poids. Et en effet, il vit quelques instants plus tard un de ses genoux se briser, suivi d'une cuisse. Saisi d'un départ de frénésie, le jeune Texan fut à nouveau tiré d'affaire par Icare. Celui-ci était revenu comme il était parti, et posa aussitôt sa main sur l'immense crâne de Brutha, lui arrachant un cri de douleur qui a dû s'entendre à l'autre bout de l'univers.

Ce cri stoppa Hal et Shamal qui s'apprêtaient à quitter la salle en courant.

– Pas par là mes cailles ! leur dit Icare, avec Brutha à genoux auprès de lui. Ça va chauffer sévère, venez plutôt autour de moi, comme tout à l'heure...

N'ayant pas compris grand-chose à ce jeu d'apparitions et de disparitions, l'Affranchi et le Monarque s'exécutèrent sans poser de questions.

Billy cessa de siffler en arrivant dans les parages du bar à Grolumb'a. En observant l'extérieur de l'établissement, on aurait dit que le sorcier n'avait jamais quitté Chicago. Il s'en voulut un peu d'avoir accepté « l'invitation » d'Icare, même s'il se voyait mal lui refuser une quelconque aide.

Alors qu'il traversait de l'autre côté de l'avenue, il tomba sur un des hommes du « gang des Jamaïcains » qui sortait précipitamment d'une voiture. Les deux Mages s'immobilisèrent dès qu'ils se perçurent, abandonnant leur destination et leurs objectifs pour s'observer dans une tension emplie d'hostilité réciproque.

Pendant que les discussions festives agitaient la petite foule qui traînait à l'entrée du bar, à peine quelques mètres plus loin, presque au milieu de l'avenue, le grand rasta portait très lentement la main à un drôle de grigri qui lui pendait au cou, alors que Billy montait, sur le même rythme, le volume de son baladeur. Le duel Magique n'eut pourtant pas lieu car, surgissant du néant, Icare et les trois Vampires qui l'accompagnaient firent leur apparition entre eux. Un violent coup de bottes de motard percuta l'entrejambes du Jamaïcain, qui ne fit que gémir de douleur pendant les minutes qui suivirent. Tous à part lui partirent dans toutes les directions, fuyant le plus loin possible du bar.

L'avance qu'ils avaient prise, ainsi que cette stratégie de dispersion, fit que les hommes à Grolumb'a qui en sortirent un peu plus tard ne parvinrent pas à les retrouver.

26

Brutha ouvrit les yeux dans une pièce où régnait un désordre assez extrême, mais qui semblait habitable. Haute de plafond, la pièce devait faire une trentaine de mètres carrés. Ses murs étaient recouverts de vieilles affiches de concerts de reggae, de caricatures griffonnées à la va-vite, de cartes maritimes et de surfeurs photographiés en pleine action. Le sol n'était qu'une succession de coussins, matelas, habits, gros traités

d'histoire, revues pornos et même quelques meubles enfouis sous tout cela. Posé sur ce qui devait être la partie émergée d'une table basse, Billy fumait un joint en regardant avec attention le Jeune Texan s'éveiller.

Malgré son extrême engourdissement, Brutha se souvenait d'avoir perdu connaissance alors qu'il fuyait du bar à Grolumb'a.

- Je... suis où, là ? dit-il en se tenant la tête, toujours un peu douloureuse.

- Chez moi... en quelque sorte, répondit Billy après un silence.

Brutha regarda un peu partout.

- Que s'est-il passé ?

- T'es tombé dans les pommes. Alors Icare et moi on t'a ramené.

- ... Tu... vous vous connaissez bien ?

- Plutôt, oui. C'est mon mentor. C'est lui qui m'a initié à la Magie.

- Ah. Et... il est parti là ?

- Oui, sourit Billy. Avec tout ça il avait besoin de... vidanger.

- Euh, ok. Et... you know...

Billy hocha la tête.

- Oui, oui, il m'a dit ce qui s'était passé. La grosse tête, etc.

- J'ai cru que j'allais crever de douleur, mais c'est bizarre, en même temps ça ressemblait à une hallucination.
- C'était tout sauf une hallu, man. Ce que t'as vu c'était l'Umbra.
- ?
- L'Umbra. Le monde des esprits. C'est comme un reflet du « vrai » monde, mais on peut rarement être dans les deux en même temps. C'est pas trop le coin où se balader pour un suceur de sang. T'aurais jamais pu en revenir seul.
- Je pense que serais devenu fou... Je pouvais même pas bouger, et je jure d'avoir vu ma jambe se briser...
- Ça par contre, Icare n'a pas pigé. Le coup de la tête, tout ça... C'est zarbi, on dirait que t'as comme un problème sur le plan spirituel. Enfin bon, si Icare sait pas ce que c'est, c'est pas moi qui pourrais t'en dire plus. Par contre, reprit Billy en affichant un sourire triomphal, au sujet de Grolumb'a, ça oui, on peut causer... Laisse-moi tout d'abord te remercier, toi et tes potes, c'est pas courant que des gars comme vous rendent service aux Mages. Mais maintenant, que comptez-vous faire de la boîte ?
- Euh, j'en sais rien moi... On l'a eue ?
- Oui. Plus exactement tes deux potes, on sait pas trop où ils sont allés se cacher après la fuite, mais bon... toi tu devrais bien avoir une idée...
- Of course, répondit le jeune Texan avec méfiance.

- Ok, je vois. Bon, tu sais Brutha, pour nous c'est simple, on sait bien que vot' boss là, Lodin, il veut se le faire le Grolumb'a, et ça aurait tendance à nous plaire, seulement je pense qu'il faudrait pas libérer son âme (contenue dans la boîte) un peu trop à la légère...
- Comment ça ?
- En fait, si t'ouvres la boîte, l'âme de Grolumb'a va très probablement être damnée pour l'éternité ou quoi, mais on en sera pas sûrs et certains, alors que si c'est nous qui nous en occupons, ben on pourra s'assurer qu'il revienne pas nous casser les couilles pour un paquet de siècles.
- Euh... Et si on la donne à Lodin, il l'ouvrira, lui ?
- Ben... Lodin, il est très lié à des Mages. Ceux-là mêmes avec lesquels il se partage la ville. Les Technomanciens. Alors je suppose qu'il fera appel à eux pour les mêmes raisons.
- Les Technomanciens... c'est qui, ça ?
- Des Mages groupés en grosses corporations. Ils ont la mainmise sur la plupart des grosses boîtes multinationales, et du coup sur la plupart des gouvernements aussi, mais bon, disons que souvent ils sont en concurrence avec les chefs de ton engence. C'est des oufs qui rêvent « d'ordre absolu » façon 1984 d'Orwell ou Brazil de Gilliam, tu vois un peu ? En général, ils passent leur temps à construire leur société idéale, mais pour leurs loisirs ils font chier tout ce qui sort des

marques qu'ils ont tracées, et surtout les Mages comme Icare ou moi.

– Ah... Et, j'y pense là, mais tu connaîtrais pas par hasard un certain Eros ?

– Non, c'est qui pour toi ?

– Un Mage, il te ressemblait, mais il est mort. Il m'avait montré la magie avant que je meure à mon tour. J'avais commencé à apprendre...

– Hmm. Je comprends mieux. C'est con man, c'est pas un cadeau d'être un Vampire... c'était y'a combien de temps ?

Brutha faillit lui sortir la durée exacte mais, se ressaisissant, il bafouilla un peu avant de dire :

– Non, non, ça fait peu de temps...

– Bon, dit Billy après quelques secondes de silence, pour cette histoire de boîte c'est à toi de voir, mais nous on se sentirait plus en sécurité si elle était entre nos mains, plutôt qu'entre celles des Technos... Ceci dit, on va pas te péter les burnes, si tu veux pas, tant pis, mais pense-y. Tu devrais y aller maintenant, t'es resté inconscient pendant près de deux heures, ce serait con que la boîte ait déjà été ouverte.

– Ouh, ouh, c'est sûr, dit Brutha en se relevant vivement, euh... je sors par où ?

– Par là, répondit Billy en lui tendant un gros bonnet en laine multicolore avec quelque chose à l'intérieur. Tiens, on a retrouvé ça, Icare a dit que tu l'avais sur toi.

Brutha tendit la main machinalement, mais quand il vit le silencieux dépasser du bonnet, il comprit que c'était le Desert Eagle de Hal, celui-là même avec lequel il avait tué un homme. Cette pensée n'était pas à proprement parler un souvenir, mais une prise de conscience de ce qui s'était vraiment passé tout à l'heure. Une grosse baffe invisible vint percuter ses sens, et il tomba assis dans les coussins après avoir titubé, comme si le poids de l'arme l'avait effondré.

– Brutha ? dit Billy. Ça va man, y'a un problème ?

– J'ai shooté un négro... j'ai buté un mec... avec ce... avec ce fuckin' gun ! des crampes lui serraient le ventre, sa gorge s'assécha.

– Relax, Brutha. C'était qui, un des hommes à Grolumb'a ?

Brutha acquiesça en regardant loin, derrière les murs de la pièce, derrière la ville entière. Billy soupira.

– Tu t'es sûrement défendu, non ? C'était pour sauver ta peau ?

– Non. Celle de Hal.

– Encore mieux ! dit Billy avec détachement. T'en fais pas va, t'as sûrement sauvé ton pote, et puis bon, si tu veux savoir, ce genre de gars passent leur vie à attendre la balle qui les refroidira, toi ou un autre...

– Mais... Brutha dévisagea Billy avec une expression très étrange. Mais je m'en rends compte que maintenant... c'est... c'est...

Billy secoua la tête, se la gratta, puis répondit enfin :

– Écoute man, tas l'air d'un gamin cool, alors je vais arrêter les conneries pour cette fois : Une, ce mec était un homme, avec ses proches, sa sensibilité et sa chance d'être heureux qui, aussi petite soit-elle, vient de prendre fin à cause de toi. Deux, ton pote là, il risquait pas grand-chose, vu que c'était un Vampire, y'a de grandes chances qu'il s'en soit sorti par la suite, et ce serait pareil si c'était sur toi qu'il avait voulu tirer le négro. Et trois, t'es bien gentil, mais putain regarde ce que tu tiens entre les mains, man, c'est un calibre qui sécherait un rhinocéros ! Tu t'attendais à quoi ? A lui faire peur à ton adversaire ? A déclencher chez lui une crise de colique ? Pfff ! siffla Billy avec dédain.

Malgré le changement total de ton, Brutha sentait que Billy était en train de le sortir du « loop », et de la probable frénésie qui suivrait.

Le Mage se leva et sourit en se croisant les bras.

– Tu veux une solution magique à ton problème ? dit-il avec toujours autant de mépris.

– Je... comment ?

– Tu veux une solution magique à ton putain de problème !? répéta Billy en haussant le ton.

– ...j'imagine, mais...

– Et ben débarrasse-toi de cet engin et apprend à t'en sortir sans lui !

Le Mage se détourna avec agacement et sortit de la pièce, Brutha entendit un bruit de verrou, puis il vit Billy revenir et lui indiquer la direction de la sortie.

– A plus ! ajouta-t-il, puis il quitta la salle par une autre issue.

Hal attendait depuis déjà une bonne demi-heure à une table du rez-de-chaussée du Succubus Club. L'ambiance à la fois rétro et surpeuplée glissait sur lui sans l'imprégner, il tenait entre ses mains la boîte si chèrement dérobée à Grolumb'a, passant le doigt sur ses bas-reliefs sommaires et peu précieux.

- Il la veut, dit Shamal en s'asseyant en face de lui.

- Pourquoi faire ? dit Hal avec suspicion.
- Il semblerait qu'ouvrir la boîte ou la plonger dans l'eau ne suffise pas à se débarrasser de Grolumb'a. Seuls des Mages peuvent s'assurer de sa destruction.
- Ça nous avance pas énormément.
- Lodin m'a dit qu'il avait de puissants Mages comme alliés. Toutefois je n'ai pas trop envie de laisser échapper la chance qui m'est offerte de nuire directement à ce maudit sorcier, je me demande...
- J'ai pas trop de retard ? dit Brutha, qu'aucun des deux autres n'avait senti venir, si bien qu'ils le dévisagèrent avec stupeur. Tiens Hal, je te rends ton flingue, j'en aurai plus besoin, de toute ma vie, insista le jeune Texan avec candeur.

Hal vit le bonnet en laine, mais reposa le regard sur Brutha pendant quelques secondes avant de récupérer l'arme.

- Où étiez-vous ? demanda enfin Shamal.
- Chez Billy et Icare, ils voudraient la boîte, parce que sans magie, ils disent que Grolumb'a ne serait pas éliminé correctement.
- Voilà, dit Hal. Voilà un moyen de couper la poire en deux Shamal ! Après tout, ils nous ont filé un sacré coup de main là-bas...
- Shamal resta silencieux.
- Moi, dit Brutha, je pense qu'il faudrait en finir avec cette âme, la donner à des Mages, quels qu'ils soient.

C'est horrible ces histoires d'âmes enfermées dans des boîtes, même si d'une certaine manière ça me fait penser un peu à ma situation...

– Grolumb'a c'est un peu ton vieux pote c'est ça ? T'as peur qui chope un rhume en sortant ? dit Hal avec surprise.

– Non Hal, mais une âme est une âme et... I mean, personne ne devrait être réduit à cet état... je... Je peux avoir le reste de la nuit pour moi Shamal ? termina-t-il sans cohérence de ton aucune.

Shamal resta silencieux.

– Euh... bon, ben à plus tard guys, dit Brutha en se dirigeant vers le sous-sol.

– Restez là Brutha, dit Shamal doucement en prenant la boîte. On va la « prêter » à Lodin, et fixer notre prix.

—

A peine une paire d'heures plus tard, Shamal, Hal et Brutha étaient dans la grande salle au sommet de la Sears Tower.

Devant eux se tenait le Prince qui, à moitié assis sur son bureau, inspectait sommairement la boîte que venait de lui tendre Shamal. Puis, la posant à côté de lui, il ferma soudainement les yeux, saisi de ce qui semblait être un intense concentration. Cinq secondes plus tard, il les

rouvrit, et fit une petite grimace en regardant ses trois Archontes.

– C'est du bon boulot Shamal, j'ai du mal à croire que t'y sois arrivé tout seul, mais bon, le principal c'est que ça ait marché, après tout.

– Souvenez-vous bien de donner la boîte aux Mages, dit Brutha.

– Tu as avancé dans la recherche de ton nouveau refuge ? continua Lodin sans tenir compte de la remarque du jeune Texan.

– Je n'ai, dit Shamal, malheureusement pas encore fait mon choix. Je crains à tout moment d'empiéter sur le territoire d'un de tes hommes.

Le Prince sourit carnassièrement, et dit, le ton plein d'ironie :

– Ce serait pas la première fois !

Les trois Archontes se turent, plus ou moins dans le doute, quand la porte s'ouvrit et laissa entrer Grolumb'a.

Tout chez lui était comme d'habitude, à l'exception de sa tunique, maculée de giclées d'un sang qui ne semblait pas être le sien.

Au fur et à mesure qu'il traversait la salle, les Servants postés auprès des larges colonnes le suivaient, à distance raisonnable, le tenant en joue de leurs fusils à pompe. Lorsqu'il arriva au niveau du Prince, il était

entouré de huit d'entre eux, les trois Archontes s'étant un peu écartés sur le côté.

Lodin regarda le sorcier tout au long de son trajet, et continua à l'observer quelques secondes après qu'il se soit arrêté à quelques pas de lui. Puis il s'avança à son tour jusqu'à être au corps à corps, et là il dit, en penchant légèrement la tête :

– Ouvre les yeux.

Grolumb'a les serra de toutes ses forces, mais il termina par les ouvrir après de multiples crampes de paupières, dévoilant ce regard laiteux et parcouru de nuages minuscules.

Lodin fixa ce regard, et le sorcier fut alors saisi de toutes sortes de convulsions très douloureuses à voir, mais qui ne semblaient être que les symptômes d'un conflit intérieur. Ceci ne dura qu'un instant, et Grolumb'a termina à peu près à genoux, écroulé sur lui-même dans une pose invraisemblable. Lodin se mit alors à parler dans une langue très étrange, qui malgré des accents familiers, restait complètement incompréhensible. Aussitôt, le sorcier redressa son visage et écarquilla ses yeux, qui désormais étaient rouges sang.

Le Prince regarda alors « dans » Grolumb'a pendant une quinzaine de minutes. Malgré la durée, nul ne bougea ou ne prononça la moindre parole. Au bout de ce quart d'heure, le sorcier sursauta, cria, supplia et se tordit dans

tous les sens en pleurant et s'égosillant. Puis il s'écroula au sol, évanoui.

Lodin sourit quelque peu. Hal le scrutait avec attention, alors que Shamal manifestait une expression de dégoût en observant le sorcier, que Brutha, lui, regardait avec pitié.

Soudainement, Grolumb'a se leva, prit le fusil des mains d'un des gardes, se l'enfonça dans la bouche et pressa sur la détente, désintégrant une grande partie de son crâne, le tout à une vitesse surnaturellement élevée, si bien que personne n'eut le temps de bouger.

– Bien, enchaîna Lodin en se retournant vers son bureau, et alors que ses goules entreprenaient de ramasser les restes de Grolumb'a, je te remercie Shamal, tu reviendras demain chercher la boîte et de nouveaux ordres, on va s'occuper de ces Serpents maintenant...

Il prit son pardessus blanc, qui était posé sur le siège, et l'enfila.

– Concernant ton refuge, ajouta-t-il en regardant l'Égyptien, tu n'as qu'à prendre quelque chose de simple dans les vieilles bâtisses proches du centre ville, on devrait pas t'en empêcher... Ceci dit, évite d'aller faire du racket sur des retraités qui ne t'appartiennent pas, c'est vraiment pas de ton niveau...

Il passa en revue le contenu de ses poches intérieures et jeta un regard intimidant sur Brutha, qui se raidit quelque peu.

– Quant à vous, imprudent néonate Thaumaturge, je vais récompenser votre docilité lors de cette dernière affaire par une faveur, que je vous conseille d'utiliser le jour où votre Ancien se montrera trop autoritaire. Mais j'ai bien dit une faveur, ai-je été clair ?

Brutha acquiesça gravement, sans trop savoir de quoi il était question.

Commençant à s'en aller, Lodin fit demi-tour et prit la boîte qui traînait encore sur son bureau, l'enfonçant dans une poche de son pardessus.

– Bien messieurs, termina-t-il, laissons le personnel faire son travail. Bonne fin de nuit.

28

Le lendemain, Hal était dans sa chambre, en train d'inspecter la deuxième partie de sa commande, qui venait d'être livrée dans la journée. Tout y étant, il examina plus en détail les grenades défensives. C'est alors que Brutha entra, l'air toujours aussi hagard, mais peut-être plus fatigué que d'habitude.

– Alors ? sourit Hal, on passe la journée dehors ?

– Euh... oui, dit Brutha discrètement, en effet, j'ai dormi chez les jumelles.

– Aaah! dit Hal en haussant les sourcils bien haut. Et alors? Tu as obtenu d'elles des confessions sur l'oreiller?

– Pff! Tu m'as bien regardé? Tu penses vraiment que je suis leur genre? Tu parles, non, on a juste discuté, puis bon, le soleil allait se lever, alors je suis resté dormir là bas...

—

Grâce à d'épais rideaux placés sur les petites lucarnes, une lumière rose sale baignait intégralement l'intérieur de l'immense mobil home. L'on pouvait voir une moquette du siècle dernier, bigarrée de motifs saugrenus, sur laquelle traînaient des poils de chat par paquets, des mégots, des capsules de bières... qui boudaient les bouteilles vides elles-mêmes, roulant souvent jusqu'aux pieds amovibles d'une tablette. Sur celle-ci, un petit aquarium sphérique contenait deux poissons assommés, qui squattaient les remparts d'un château médiéval en plastique. L'eau du bocal vibrait légèrement au rythme des basses d'un punk d'au moins 70 ans qui sortait des haut-parleurs incrustés dans le mobilier.

La tête posée sur la table, juste à côté des poissons, une des deux sœurs avait les yeux clos et gardait une immobilité cadavérique. Toutefois, les bras pendouillant

de chaque côté et le sourire en coin qu'elle arborait indiquaient que, si tel était le cas, il s'agissait d'une belle mort, survenue au milieu d'un rêve de bonheur. Accolés à son siège se trouvaient des rangements que dérangeaient des ustensiles de cuisine, livres, magazines télé et paquets de cigarettes mentholées. Presque au pied de ces petites étagères il y avait le seul lit, où les draps aux motifs de personnages Disney enveloppaient hasardeusement un tuba cabossé et la seconde jumelle. Sa pose était bien plus chaotique que celle de sa sœur, et son visage présentait une bouche largement ouverte, sans grâce, d'où pendait un mince filet de bave sanguinolente, qui atteignait presque une chaussure posée sur le sol.

Dans cette chaussure, il y avait un pied à Brutha, qui gisait enfoncé dans un siège en cuir dépourvu d'armature. Une mouche au vert particulièrement vif vint se poser sur sa main, faisant songer au joyau d'une bague étincelant dans la monochromie.

—

– Et... de quoi vous avez parlé? demanda Hal après que Brutha soit resté silencieux pendant plus de trente secondes.

– Ah!?! Euh... ben de leur situation, reprit-t-il. Figure-toi qu'elles font partie du Clan de l'Errance.

– C'est quoi ça?

– C'est un Clan qui n'appartient pas à la Chambre. Et c'est ça le souci, parce que ça fait que Lodin peut en faire ce qu'il veut : les virer, les racketter, et j'ai cru comprendre que c'est comme ça dans chaque ville pour elles. Et vu qu'en plus elles gagnent leur steak avec le commerce, tu parles d'une faveur !

Hal hocha la tête pour masquer son indifférence. Brutha resta quelques instants sans rien faire puis, tout à coup, illumina son visage d'un sourire, regardant Hal comme s'il s'était agi du saint graal.

– Hal ! That's it ! lui hurla-t-il.

Tiré de l'admiration de ses explosifs, l'Affranchi fit mine de regarder le jeune Texan comme s'il s'était agi, là, d'une truite à bicyclette.

– La faveur du fuckin' Prince ! J'ai qu'à lui demander de leur foutre la paix !

– Oui, c'est ça, dit Hal, et il se mit à fouiller le colis, dont il tira un drôle de pistolet qu'il tendit à Brutha. Tâche plutôt d'apprendre où est l'interrupteur de ce machin que tu m'as demandé de t'acheter.

Brutha prit l'objet (un pistolet à aiguilles électrifiées, non létal, de type taser) sans y accorder plus d'importance que ça, et se mit à tourner autour de la table, rigolant et manifestant divers signes de satisfaction.

Hal sourit quand même un peu en constatant tant de naïveté. Déjà que le Prince ne portait pas le Clan des Affranchis dans son cœur (comme le prouvait l'ignorance

totale dont il avait fait preuve envers lui la veille, en distribuant les « récompenses » aux deux autres), il devait être encore moins tendre envers des Vampires qui n'appartenaient même pas à la Chambre. A quoi bon vouloir changer son point de vue, se disait Hal. Vue l'idée qu'il s'en était faite, ce Prince n'avait rien d'évolutif, c'était un despote, et si on voulait se libérer de ses lois stupides, il n'y avait que deux outils véritablement utiles : la force et la ruse. L'Affranchi avait choisi cette deuxième voie pour l'instant, comme le prouvait son excursion de la veille...

--

Une signalisation lumineuse couverte de toiles d'araignées installait une pénombre mystérieuse dans le couloir souterrain d'une des tours du quartier d'affaires. Sur une des parois, un réseau enchevêtré de canalisations de toutes tailles suivait le couloir de tout son long. En face, il y avait des portes en tôle rouillée portant les restes écaillés d'un code quelconque qui devait servir à désigner leur contenu.

Sur le seuil de l'une d'entre elles se trouvait Hal, accroupi face à un rat debout, qui tenait un bonbon mou (encore dans son emballage) entre ses petites pattes avant. Tous deux étaient en pleine discussion :

– ... bon, accouche vieux, j'ai la dalle, moi ! Tu veux quoi ? disait le rat en commençant à grignoter sa friandise.

– Donc, dit Hal avec un peu d'agacement dans la voix, tes maîtres font bien partie du Clan des Ombres¹, et les sous-sols sont bien leur domaine ?

– Ouais, ouais, ouais ! Et alors ? Si tu connais les réponses, pourquoi tu me poses les questions ? Tu t'fous d'moi mec ? Vas-y, pose-là ta vraie question !

– Je vais m'installer ici, dit Hal en indiquant la salle derrière lui, et le mieux, ce serait que tes maîtres n'en mettent personne au courant, tu vois ?

Le rat termina son bonbon, gardant le silence quelques secondes.

– Ok ils s'ont d'accord, répondit-il enfin en se frottant le museau de ses petits poignets, mais ils veulent des infos détaillées sur tes potes Archontes et sur les missions que vous donne Lodin.

Hal réfléchit, puis se disant que tout cela n'avait aucune importance à ses yeux, il entreprit de raconter au rat tout ce qu'il pouvait savoir à ce sujet. Après quelques minutes, ce dernier ricana :

– Ok, ça va, mec. L'affaire est dans le sac, ils diront rien, et on se reverra, bon maintenant, si tu permets... puis il détala à une vitesse phénoménale le long des tuyaux.

Se retournant, Hal entra dans la pièce et referma derrière lui.

¹ Dits aussi Rats (plus péjorativement), les Ombres sont des Vampires réputés pour leur laideur, leurs mœurs secrètes et leur réseau de renseignements extrêmement efficace (et cher).

C'était un petit local d'une vingtaine de m² à peine, avec des canalisations et des vieilles caisses en acier.

Il s'assit sur l'une d'entre elles, sortit le bâton de son étui et le posa sur ses genoux.

Il l'observa longuement dans le silence du lieu, à peine perturbé par quelques bruits métalliques ou encore d'écoulement d'eau qui provenaient des niveaux supérieurs. Puis il passa le bout de ses doigts sur sa surface, très doucement. Rien sur Terre ne pouvait être ainsi caressé qui ne soit une arme.

Mais dans le cas de Hal, ce n'était pas juste cela, et lors de ses méditations, il lui semblait entrer en contact avec quelque chose de vivant, qui pourtant, étrangement, vivrait en lui plus qu'au sein du bâton.

Arrivant avec ses doigts à l'autre extrémité de celui-ci, Hal le saisit et le rangea sous sa veste en se relevant. Alors qu'il quittait les lieux, son regard ne témoignait plus aucune trace de pitié, et ses yeux brillaient de détermination.

—

Entrant dans la chambre de l'Affranchi, Shamal jeta un regard à Brutha qui eut pour effet de stopper son errance autour de la table.

– Qu'avez-vous ? lui demanda-t-il.

– Euh... rien, rien, répondit Brutha en souriant.

- Alors restez tranquille, dit l'Égyptien, puis se tournant vers Hal il ajouta : Qu'est-ce encore que ce paquet ?

- Une deuxième commande faite en express avec l'argent du vieux, répondit-il.

- J'ose espérer que vous gérez l'argent avec plus de délicatesse que vous ne le prélevez, dit le Monarque en cueillant une grenade d'un doigt (par la goupille) et l'observant d'un air inquisiteur.

- Ce sont des investissements capitaux pour notre réussite, s'empressa de rétorquer Hal, tout en récupérant la grenade avec précaution. D'ailleurs, il y en a un en particulier qui nous servira tous.

- Lequel ? dit Brutha.

- Ceci, dit Hal en sortant du colis deux boîtes bigarrées à l'effigie de téléphones portables.

- Hmm. C'est pas con ça, dit le jeune Texan en prenant un des paquets.

- Comme ça, ajouta l'Affranchi, nous pourrons nous contacter lorsque nous serons séparés. Tu sais t'en servir ? demanda-t-il à Shamal.

- Que voulez-vous dire ? répondit ce dernier.

Se plaçant à côté de lui avec son propre téléphone, qui était déjà assemblé et en marche, Hal lui indiqua divers affichages à l'écran.

- Voilà, tu marques le numéro là, ok ? Celui-là c'est le mien, tu vois ? Et...

Il s'arrêta en voyant que Shamal considérait la machine d'un regard intimidant (qui aurait sûrement provoqué un mauvais fonctionnement du téléphone s'il avait été en mesure de le percevoir), sans chercher pour autant à lire ce qui était inscrit à l'écran. S'apercevant que l'Affranchi l'avait remarqué, il dit :

- Et bien ? Continuez, qu'attendez-vous ?

- Euh... oui, et il continua sa démonstration. Quand il l'eut terminée, il tendit le téléphone à Shamal en disant :

- Appelle-moi, pour voir.

- A quoi bon ? Vous êtes devant moi, dit le Monarque en fourrant l'appareil dans les replis de sa robe.

- Hmm. Nous en reparlerons, dit Hal.

- Plutôt que de s'amuser avec ces jouets, je préférerais que vous m'accompagniez pour prendre possession de notre nouveau refuge.

- « Prendre possession », dit Brutha. J'espère qu'il n'y a personne à déloger, au moins ?

- Non jeune Zavodska, répondit Shamal, personne. Nous aurons une pièce chacun, ainsi qu'une salle commune, il ne reste qu'à les aménager, pour cela je compte sur vous deux. Faites en sorte qu'on puisse y dormir à l'aube.

- Ça risque de ne pas nous laisser beaucoup de choix ! se plaignit Hal.

– Suivez-moi, dit Shamal en ignorant cette intervention.

—

– Et côté Lodin ? demanda Brutha à Shamal, alors que les trois hommes marchaient dans les rues désertes de Chicago.

L'Égyptien acquiesça.

– La Meute des Loups a retrouvé Shérif, l'idiot qui était sensé nous aider contre les Serpents, vous vous en souvenez Willis ?

L'Affranchi ignora le trait.

– Toutefois il est en état de torpeur¹, aussi il est impossible de savoir ce qui lui est arrivé tant qu'il ne se sera pas réveillé. Or le Prince pense que cela n'arrivera que dans plusieurs années, ce qui pourrait nous priver d'informations importantes, à moins que l'on y remédie.

– Mais... on peut faire ça ? s'étonna Hal.

– En effet. Il suffit de trouver le sang d'un Vampire assez puissant et de lui en faire boire pour le réveiller. Shérif est de la huitième génération², et d'après le Prince,

¹ La torpeur est un état qui survient chez le Vampire qui est blessé ou épuisé au-delà de ce que son corps peut supporter. Il sombre alors dans un « sommeil » d'une durée variable, et contre lequel il ne peut rien faire seul.

² Suivant un système de descendance, la génération du Vampire détermine la puissance de son sang (cf. Livre 1), et souvent sa puissance tout court. Les générations les plus courantes sont comprises entre la treizième et la huitième, très rares l'ont inférieure à la sixième.

il faudrait du sang provenant d'un Vampire qui soit tout au plus de la septième génération.

– Qui ? enchaîna l'Affranchi.

– Je ne sais. Il faudra poser des questions, se renseigner, passer des accords.

– Le Prince lui-même, intervint Brutha, il est pas de la septième génération ?

– Je n'en sais pas plus et quand bien même, rétorqua Shamal, il ne distribuerait pas son propre sang à la légère. Par ailleurs, si nous voulons augmenter les chances de réveil, du sang de cinquième génération serait l'idéal.

– A ce stade là, dit Hal, je vois que les Anciens du Conseil. Et encore, on a aucune idée de leur génération...

Les trois Archontes continuèrent leur route dans un silence soucieux. Ils s'arrêtèrent aux abords d'un vieux quartier voisin au quartier d'affaires, devant la cage d'escalier d'un grand building.

Ou plutôt d'une demi-douzaine d'étages de béton portant les traces d'une vie pauvre et révoltée, que l'on avait cependant du mal à deviner à cette heure-ci de la nuit, à moins que ce ne soit à ce siècle-ci de l'histoire américaine.

Toujours est-il qu'en grimpant les escaliers du bâtiment, tous trois constatèrent qu'il était très peu habité et en piteux état.

Arrivés au sommet, Shamal ouvrit une porte qui semblait avoir été forcée par des instruments que Hal et Brutha lui imaginaient difficilement être capable d'utiliser. Ils débouchèrent sur le toit en terrasse du bâtiment, qui malgré sa hauteur, semblait encastré entre des édifices de même type d'un côté, et les colossales tours du quartier d'affaires d'un autre.

Il y avait des bouches d'aération, des cheminées, des paraboles et toutes sortes de choses qui parsemaient l'endroit. Presque en son centre, on pouvait voir une sorte de local technique, vers lequel se rendit Shamal. En y arrivant il poussa la porte, qui semblait avoir été forcée de la même manière que la précédente.

Une fois à l'intérieur, il alluma (non sans un excès de désinvolture qui soulignait une certaine fierté) des ampoules qui étaient reliées à un panneau électrique en tous points vétuste.

La « salle commune » était d'une quinzaine de m², un couloir menant à trois cagibis d'une dizaine de m² chacun. Sans aucun mobilier autre que des ordures, et même quelques traces de feu par endroits, le lieu semblait plus propice à ranger des outils qu'à abriter des Vampires.

– Voilà messieurs, dit Shamal, au travail. Je serai au Succubus Club pour continuer à enquêter. Dans l'éventualité où vous ayez fini tôt, je vous demande de

joindre vos Anciens pour leur soumettre la requête du sang dont nous discutons.

Et le Monarque quitta rapidement la salle en laissant les deux autres assez sidérés.

Sa hâte était moins due à une quelconque enquête qu'au désir de continuer ce que le Prince l'avait autorisé à faire la veille.

29

– Hans, arrête, tu me fais mal ! Aïe ! J't'ai dit de me lâcher !

Hans la lâcha. Si c'était comme ça alors qu'il lui tenait le bras, ce que ce serait s'il allait plus loin... La gamine alla tapiner plus loin dans les sous-sols du Succubus Club, laissant Hans devant son schnaps, et son chagrin. En effet, s'il en était venu à se saouler plus que d'habitude, à avaler trois amphêts, pour enfin tenter de s'attirer les

faveurs d'une petite vertu, c'était bien parce qu'Irma, sa fidèle bergère allemande, l'avait quitté à tout jamais il y a quelques heures.

Bien sûr, tout cela ferait penser aux plus pathétiques clichés si l'on précise que Hans mesurait un bon mètre quatre-vingt dix de muscles, qu'il s'habillait en treillis militaires, rangers et bombers, et que son visage était déformé par la brutalité, et qu'il avait un tatouage de croix gammée tout près de son cœur.

Seulement l'Amérique de ce milieu de siècle était plus que jamais un endroit bien triste, où ce genre de caricatures faisaient rêver l'adolescent en quête d'une rupture définitive avec la cruelle société qui l'entourait. A cette période de sa vie, Hans s'appelaït Jeremy Browsky, était maigre, timide et dernier descendant d'une famille que le destin n'avait, comme à son habitude, pas gâté. Ce n'est qu'après une quinzaine d'années de musculation, d'entraînement paramilitaire, de désapprentissage civique et de coups de tondeuse réguliers, qu'il put devenir fidèle à ce « Hans » tant désiré.

Ayant dépassé la trentaine, il savait bien que pour une grande partie tout cela était assez vain, et cela car, par exemple, il suffisait qu'une Irma cane pour que la discipline d'acier et le sens du devoir ne soient que des simulacres encore vaguement collés à son apparence, quand en deçà triomphait la tristesse. C'est pourquoi il y

avait quelque chose de la grenade incendiaire dans le regard qui vint illuminer toute cette obscurité en lui alors.

Le regard posé sur lui par un homme qui était debout près de l'entrée du labyrinthe, à une dizaine de mètres de Hans. Plus que son accoutrement ou son physique, il fut impressionné par l'attitude et le regard de l'homme. Il se tenait immobile à cet endroit, les mains croisées, le corps droit et étrangement relaxé. Ses yeux le regardaient, porteurs d'une force et d'une assurance qui rendaient futile tout combat de volonté.

Dégrisé, Hans voulut en savoir plus, et quitta son tabouret pour aller vers cet homme. Tout en avançant, il comprit que celui-ci avait quelque chose de surnaturel, d'au-delà le monde perceptible, il semblait être là, mais pas pour de vrai, comme un envoyé surgi d'un lieu très lointain et sacré...

– Qui est-tu ? dit Hans dès qu'il fut à quelques pas.

L'homme ne dit rien, et attendit que Hans comprenne par lui-même que cette impression n'en était pas une, qu'il s'agissait bel et bien d'un ange, voire... Seulement alors il ouvrit la bouche, et la voix qui en sortit lui fit l'effet d'être connue, intime, sans pour autant cesser d'être la plus belle que Hans n'avait jamais eu l'occasion d'entendre.

– Je suis Horus, seigneur du ciel, et je t'ai choisi pour m'aider à nettoyer le monde de la corruption qui le ronge.

—

Grâce à ce qu'il restait de l'argent du vieux, Hal put rapidement faire venir des installateurs vietnamiens qui bossaient pour une boîte suédoise ne connaissant pas d'horaires. Ils équipèrent le nouveau refuge de mobilier en kit, après cependant que l'Affranchi et Brutha aient eux-mêmes effectué le minimum de ménage nécessaire.

Saisissant quatre gros sacs poubelles, le jeune Texan s'adressa à Hal, qui était maintenant en train d'installer un verrou de haute sécurité à l'entrée du refuge.

– Bon Hal, see ya.

– Tu vas voir Nicolai ? demanda l'Affranchi pour la forme.

Brutha sourit.

– Non... enfin, pas tout de suite. Je vais aller trouver le Prince, pour ce que je t'ai dit au sujet des jumelles, tu te souviens ?

– Ah, oui, ça. Bonne chance alors, tu vas en avoir besoin.

Brutha s'assombrit un peu à cette remarque, et quitta le local.

Jurant dans sa barbe, Hal continua l'installation du verrou qui s'avérait bien compliquée, et ce fut alors que son téléphone lui indiqua l'arrivée d'un nouveau mail.

Se relevant, il alla le consulter sur son ordinateur pour plus de confort. Ça provenait de l'adresse à Tina, et on pouvait y lire :

« Ton Père nous a donné beaucoup d'amusement avant de succomber. Tu seras le suivant, fuir est inutile, le même sort t'attend... »

Après une paire d'heures, Brutha avait été reçu par Ballard, qui lui avait fait comprendre que Lodin ne tolérerait pas les jumelles tant qu'elles se réclamaient du Clan de l'Errance, mais que si un Ancien de Chicago voulait les accepter au sein de son Clan et ainsi partager avec Brutha la responsabilité de leur intégration à la Chambre, et bien alors il serait prêt à le laisser utiliser ainsi sa faveur.

Etant allé voir aussitôt les intéressées (qui travaillaient comme d'habitude dans le labyrinthe du Succubus Club), le jeune Texan s'était vu conseiller Annabelle, l'Ancien du Clan de la Rose, qui était, d'après elles, la plus susceptible d'accepter le marché.

Brutha se rendit alors au premier étage du Succubus Club, où était sensée se trouver Annabelle. Il n'eût aucun mal à la trouver, sa présence envahissant un coin de la vaste salle d'une ambiance... amusante.

Car c'est cela qui interpella le plus le jeune Texan lorsqu'il posa les yeux sur cette belle femme à l'air européen. Certes elle avait de la classe et du sex-appeal, mais ce n'était là qu'une façade bien grossière, Brutha lisait dans son aura des choses plus intrigantes, comme ce

mélange de critique et de perspicacité qui fait le sens de l'humour. Ah, s'il avait été donné au jeune Zavodska l'occasion de croiser sa grand-mère plus jeune, elle ne lui serait pas apparue bien différente. Cette grand-mère qui faisait des leçons de vie sous la forme d'une remarque ironique ou d'une blague de son cru, toutes dites en gardant cette fausse sévérité vissée au visage qui les rendaient si redoutablement efficaces. Ces petites rides au coin des yeux et des lèvres, seuls indices d'une telle sensibilité, semblaient se dessiner sur le visage d'Annabelle comme elles s'étaient jadis épanouies sur celui de sa regrettée aïeule.

L'Artiste était en compagnie d'une femme qui avait tout de la beauté canonique par contre, et qui était en train de lui montrer un book de photos devant appartenir au jeune homme dégingandé et ringard qui se tenait debout à côté d'elle. Brutha resta à quelque distance en attendant que ça se termine, mais il ne put s'empêcher, grâce à ses pouvoirs, d'intensifier son ouïe pour entendre leur conversation :

- Alors ? dit la femme à Annabelle, qui feuilletait le book avec une expression des plus neutres.

- Hmm ? dit l'Artiste. Ah, oui, toi. C'est vrai, ben... elle referma le book et le tendit au jeune homme, mais ce fut la femme qui le récupéra.

- « Ben » quoi ? insista-t-elle.

Annabelle eut un sourire.

– Ben... disons qu'on accrocherait tout ça samedi et qu'on ferait le vernissage dimanche, dit-elle.

– Mais c'est après demain ! s'exclama la jeune femme. C'est n'importe quoi !

Annabelle cessa brusquement de sourire.

– Je veux dire... reprit la femme en faisant visiblement des efforts, c'est court comme délai pour les invitations, la presse, enfin... Faut que j'y réfléchisse, conclut-elle enfin avec force.

– Comme on dit chez moi, enchaîna Annabelle, le temps que tu réfléchisses, on aurait le temps de tuer un âne à coup de figues molles... Emmène tout ça à la galerie samedi matin, ajouta-t-elle à l'attention du jeune homme, puis elle prit congé des deux personnes avec une petite révérence de la tête, se dirigeant ensuite vers Brutha.

Celui-ci changea brusquement de position en s'en apercevant, comme pris en faute.

– Voilà que je vous rencontre enfin, Zavodska ! dit-elle en lui saisissant les mains trop rapidement pour qu'il puisse l'empêcher, ce qui fit parcourir un frisson d'agréable panique à travers tout son corps.

– Do... do we know each...

– Non, l'interrompit-elle. Tu ne me connais pas, mais moi, si ! Grâce à toi, j'ai du faire évacuer toute la Cour du musée pour des raisons de sécurité, c'était tordant, dit-

elle sans sourire le moins du monde. Tu avais mis les œuvres de Sung dans un tel état que toute la structure des salles/toiles menaçait de s'écrouler à tout moment sur les visiteurs ! Pour te décrire la panique que c'était, disons que j'ai même vu un monsieur d'âge mûr fuir en vitesse avec un enfant Vampire qui s'était visiblement pissé dessus, à en juger par l'état de son futaal. Non, crois-moi Brutha, je veux dire, monsieur Zavodska, j'attends vos prochains happenings avec une excitation à peine supportable.

– Euh... d'accord, dit-il en panne de répartie.

– Bon, tu veux quoi à part ça, dit-elle en lui lâchant les mains et en le scrutant avec une attention apeurante. J'imagine qu'on t'envoie pas chercher un tailleur pour le pantalon de ton Ancien, parce que comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire à ton pote Hal Willis, je ne fais dans le craignos qu'à des conditions inabordables.

– Je veux que les jumelles Errantes qui sont souvent dans le labyrinthe soient accueillies dans votre Clan comme ça Lodin leur foutrait la paix et moi... puis il ne termina pas la phrase, lâché d'un bloc, comme pour tenter de conjurer l'hypnotisme de l'Ancienne.

Celle-ci haussa un sourcil érotique.

– Saisissant, et par quelle haute arcane magique de mon sang du Clan de la Rose suis-je sensée accomplir ce prodige ? Il me semble que ce dont tu as besoin en tout premier lieu, c'est du feu vert d'un des lieutenants du Prince, voire même du Prince tout court, seul à être assez

haut placé pour se commander à lui-même de leur « foutre la paix ».

– Oûi. Mais ça, c'est bon. Le Prince me doit une faveur, et c'est pas un problème, il faut juste que je trouve un Ancien qui veuille bien d'elles dans leur Clan, je... il fit une pause, puis reprit avec plus de sang-froid : Je tiens à ce qu'elles aient une vie plus normale.

Annabelle haussa un autre sourcil surpris.

– Je ne crois pas que la normalité de la vie soit un des attributs communs des membres de la Chambre, ni que le Prince pense vraiment tenir une quelconque parole envers elles, mais bon, supposant que c'est sa façon à lui de te remercier pour des actes dont la moralité doit pas atteindre des sommets, je suis potentiellement intéressée...

– Vous êtes restée très humaine au fond de votre âme, aren't you ? C'est bien pour cela que vous acceptez, parce que les agissements cruels du Prince vous rebutent, et que vous voyez dans ces deux Errantes une chance de rééquilibrer la balance ?

Dans l'impossibilité de hausser un troisième sourcil hébété, Annabelle se mit à rire de bon cœur, et bien qu'il ne sut trop quoi en penser, Brutha en fut immédiatement apaisé.

– Ecoute Brutha, soit t'es un garçon adorable, soit t'es un garçon adorable. Alors disons que c'est d'accord, vas dire à qui tu veux que ces Errantes sont désormais

pour moi des Artistes à part entière. Et dis-leur à elles de passer me voir à l'occasion, histoire qu'on fasse plus ample connaissance.

Le lendemain, les trois Archontes s'étaient réveillés dans leur nouveau refuge, et Shamal était parti aussitôt voir le Prince. En attendant son retour, Hal et Brutha enfilaient leurs gilets pare-balles et vérifiaient leurs armes.

- Au fait, dit Brutha, ça y est. Les jumelles font désormais officiellement partie de la Chambre.

- Ah, dit Hal d'un ton monocorde, tout en planquant des grenades sur lui. Bravo. Tu dois être content.

- Qu'est-ce que t'as ? T'as eu des ennuis hier soir ?

- Absolument pas. Tout va très bien. Je suis content que tes copines aillent bien. Et Brutha, arrête de me regarder comme ça, ok ?

Brutha cessa de se concentrer sur l'aura de son interlocuteur, fit la moue, et dit :

- Ok, Hal. Mais... you know, tu peux me faire confiance !

Hal grogna en guise de réponse et alla ouvrir la porte, à laquelle on avait frappé. Shamal entra, l'air épuisé.

- Messieurs, dit-il, il va falloir contacter vos Anciens sur-le-champ. Lodin souhaite accélérer le réveil de Shérif au plus vite. D'après ses informations, les Serpents sont sur sa trace, et la Meute des Loups est sur une piste. Nous devons tirer de cet Affranchi un maximum de renseignements, avant qu'il ne lui arrive quelque chose. Grâce à mes efforts, il semblerait que le Prince place désormais la destruction de ces Serpents en toute première priorité.

- Shérif faisait partie du Clan des Affranchis ? s'étonna Brutha.

- En y repensant Shamal, dit Hal, on pourrait pas utiliser le reste du sang de Serpent que t'avais avalé ? Il était bien de la septième génération, finalement, non ?

Shamal garda le silence quelques instants, puis il dit en secouant la tête :

– Certes Willis, mais je ne le souhaite pas. Vu qu'il s'agit de sang de Serpent, et très probablement du Serpent que l'on cherche, je compte m'en servir à d'autres fins. De plus, il se pourrait que ce sang mette Shérif dans un état incompatible avec l'interrogatoire que nous voulons lui faire subir.

Hal soupira de déception.

– Vous allez plutôt voir votre Ancien, Critias, poursuivit Shamal. S'il refuse, seulement alors nous irons voir les Thaumaturges. En attendant, vous allez m'accompagner Brutha, je dois aller moi-même au Succubus Club pour tenter de croiser la Meute des Loups qui m'apprendra l'endroit où est caché Shérif.

– A tes ordres, répondit en souriant quelque peu le jeune Texan, pour qui la boîte devenait un lieu de plus en plus accueillant.

—

A sa place et activités habituelles, Critias invita Hal à s'asseoir, puis termina par quitter ses papiers et son écran des yeux pour regarder enfin son interlocuteur.

– Qu'y a-t-il Willis ? Vous avez cassé vos jouets et vous en voulez d'autres ?

– Pas exactement, dit Hal en souriant, j'aimerais réparer le dernier. Shérif.

– Vous l'avez ? s'étonna Critias.

– Oui, mais en torpeur. Le Prince veut qu'on l'interroge, et pour ça, il nous faut du sang d'un Vampire d'au moins la septième génération. Shamal m'a demandé de venir vous en demander. Ceci dit, je vous vois mal venir en aide à des Archontes en détresse...

Critias secoua la tête.

– Willis, croyez-vous Lodin, et à fortiori Shamal, stupides ? Bien sûr que cela m'intéresse, non pas pour l'aider, mais pour m'en protéger...

– ?

– Voyez-vous, Shérif vous a peut-être paru un peu primaire, et il l'est, toutefois il possède des qualités. Savoir bien des choses, depuis qu'il est un Vampire, et se taire à leur sujet n'étant pas la moindre d'entre elles. Néanmoins vous n'êtes pas sans savoir qu'au réveil d'une torpeur, un Vampire est dans un état de faiblesse tel, que sa résistance mentale aux pouvoirs psychiques qu'affectionnent les Monarques, par exemple, s'en retrouve dramatiquement diminuée. De ce fait, Shérif pourrait être emmené à révéler des choses qui troubleraient ma « tranquillité ».

– Alors, dit Hal après une courte réflexion, vous comptez réveiller Shérif vous-même pour le mettre en condition, puis ensuite seulement le livrer au Prince ?

– Presque. A l'exception que c'est à vous que je pense pour faire cela, avec mon sang.

- Pourquoi ?
 - Parce que vous êtes un Archonte du Prince, et s'il arrive quoi que ce soit de gênant avec Shérif, comme par exemple son refus de discrétion, et bien il pourrait être puni de votre bras, qui est celui du Prince, et non celui de l'Ancien Affranchi.
 - Je ne comprends pas, vous disiez que Shérif savait tenir sa langue, et vous êtes prêt à le faire détruire ?
 - En réalité je pense qu'il m'oubliera pour sauver sa peau. La torpeur, il ne l'a que rarement connue, et je soupçonne les Serpents de l'avoir laissé courir dans le but de me déstabiliser, entre autres. Il serait plus sûr que ce soit un camarade de Clan, envers lequel il n'aura aucune méfiance, qui l'éveille en douceur et lui fasse bien comprendre mes souhaits, en profitant pour s'assurer qu'il n'a pas changé de caractère après toutes les épreuves traumatisantes qui ont pu l'emmener à cet état. Vous comprenez ?
- Hal acquiesça avec gravité.
- Très bien, je passe chercher le sang quand ?
 - Le plus tôt sera le mieux. Disons ici même, dans une heure. Et Willis, sourit Critias, soyez discret entre-temps.

—

Hal rejoignit le sous-sol du Succubus Club, et traversa le labyrinthe pour rejoindre la « petite salle », où il trouva Shamal et Brutha en compagnie de la Meute des

Loups. Il se rangea à côté de ses deux compagnons sans dire un mot, les Lupins semblant ne faire que passer.

- Bon, c'est à la chambre 533 de l'ancien hôtel Wilson, au 312 de la 10^{ème}, voilà une clé, disait Anthius en tendant une petite clé à Shamal, qui la prit.
- Je me permettrais d'ajouter, continua le Lupin en fermant son blouson, que c'est mieux de pas s'y rendre avant d'avoir tout ce qu'il faut pour l'interroger. Le secret, c'est la meilleure protection qu'il ait. Bon, à plus les gars ! et il partit avec ses compagnons.

Seul Tyrus traîna un peu, regardant Hal d'un œil bestial.

- Toi, dit-il enfin de sa voix brisée et sèche comme du papier de verre, j'ai un truc à te dire.

Puis il rejoignit les autres doucement. Hal, à qui l'invitation était adressée, emboîta le pas de l'étrange biker jusqu'à l'entrée du labyrinthe. Restant de dos, ce dernier lui dit en s'arrêtant :

- J'ai rencontré un molosse¹ tôt dans la nuit... Il te cherchait, lui et ses potes.
- Et... ils sont toujours en vie ? dit Hal après un silence.

Tyrus rigola affreusement, sans qu'aucun de ses hommes ne le suive. Puis il dit :

¹ Mot légèrement argotique pour désigner un loup-garou.

– En fait...au moment où il m'a causé, j'étais à 50 cm. du sol avec ses griffes autour de mon cou, alors... comment dire... les mecs capables de me soulever d'une seule main... y'en a pas beaucoup, alors je me suis dit que j'allais pas me les faire tout seul... qu'en plus t'en serais p'tet contrarié... et c'est pas bien que les Archontes s'contrariaient les uns les autres... En tout cas, ils te cherchent, et qui sait, p'tet que bientôt ce sera nous qui chercherons tes cendres, alors avise...

Puis il s'engouffra dans le labyrinthe, suivi du reste de la Meute.

Hal revint vers Shamal et Brutha en tentant de dissimuler sa gêne.

– ...c'est la manière la plus immature de gâcher une faveur du Prince, terminait de dire Shamal à un Brutha tout sourires. Que voulait-il ? demanda-t-il ensuite à Hal.

– Rien, juste me prévenir que des Garous ont l'air de sévir dans le coin. Faudrait être prudent, dit Hal avec une grimace.

– Qu'entendez-vous par Garous ? demanda Shamal.

– J'en ai jamais vu, dit Hal, mais je sais que c'est des êtres mi-humains, mi-loups, très dangereux et qui détestent les Vampires.

– Shit... ç'a pas l'air drôle, dit Brutha.

– Autrement, reprit Shamal, qu'à répondu Critias concernant le sang ?

– Il... commença Hal. Il est plutôt d'accord, mais j'ai des choses à faire pour lui en échange et, si tout va bien, on aura le sang en fin de nuit.

– C'est une excellente nouvelle, dit froidement le Monarque. Avez-vous besoin d'aide pour accélérer les choses ?

– Non, non, dit Hal. Au contraire, disons que... moi il me fait confiance, par contre vous... Un Monarque et un Thaumaturge... tu vois ?

– Bien. Pour plus de sécurité, vous irez voir votre Ancien, Brutha. Profitez-en pour en apprendre plus sur votre Clan, ça nous sera utile.

– Ok, ok... soupira Brutha avec résignation.

– Bon, j'y vais, j'ai du boulot mine de rien... dit Hal.

– Soyez prudent Willis, ordonna Shamal avec douceur.

Hal sourit, car il avait la ferme intention d'obéir.

31

La pluie tombait noire sur la vieille Chevrolet.

A côté d'elle, un homme, Wil Harris.

Tout autour de lui, les sombres contours des bâtiments de la 10^{ème} avenue.

Chicago City, c'était vraiment une chouette ville pour qui voulait mourir, on avait le choix, tout un chacun pouvait refroidir son semblable un peu n'importe où, et à

peu près à n'importe quelle heure, mais la nuit. Pour Harris, la nuit durait toute la journée.

Remontant les rabats de son pardessus, il traversa la rue déserte d'un pas lent et assuré, telle une ombre de plus dans la nuit. Sa destination, c'était le 312. Autrement dit le Wilson Hotel, dont l'enseigne lumineuse défectueuse faisait crépiter le H.

A l'intérieur, le taulier (l'air patibulaire, avec de ces muscles à faire plier des lampadaires) l'interpella en crachant son mégot de cigare nauséabond.

- On peut savoir où tu vas, face de nœud ?

Harris s'arrêta, se tourna, avança jusqu'à lui, et dit, d'une voix douce et amusée :

- Non. Par contre, toi... je sais où tu vas.

Le gros rigola, déposa son magazine à gros nibards sur le comptoir, fit le tour et se planta juste devant Wil en croisant ses immenses bras.

- Ah ouais ? dit-il en le regardant avec mépris.

Harris acquiesça, ouvrit son pardessus et fit un pas vers le gros, pour se retrouver presque collé à lui. Relevant la tête pour le regarder, il dévoila son visage dénué de toute peur, éclairé d'un amusement sadique.

Subitement, il prit les couilles du gros d'une main et tira très fort. Puis il les laissa au fond de son pantalon, le gros balèze mordant déjà la moquette de son rade pourri en émettant toutes sortes de plaintes.

Rigolant franchement, Harris prit l'imprudent par le col et le tira dehors. Une fois sous l'enseigne, il le lança vers le haut comme s'il s'était agi d'un vulgaire colis vide. Le gros alla s'empaler sur son enseigne, à l'emplacement du H, dont son corps, tendu par la violence de l'impact, imitait vaguement la silhouette.

– Dommage que ce soit écrit en gras, dit Harris avant de pénétrer à nouveau dans l'hôtel.

Le vieux black, abruti par le mauvais alcool que contenait la bouteille vissée à sa main, avait assisté à toute la scène depuis son rocking-chair installé dans le hall d'entrée, et il ne put s'empêcher d'avoir un mouvement de recul apeuré quand Harris passa à nouveau devant lui pour se rendre aux étages.

Celui-ci s'arrêta devant la chambre 533. Sortant deux petits crochets brillants de sa poche, il les fourra dans le trou de la serrure, et dix secondes plus tard il referma la porte derrière lui. La chambre était sombre, et on y distinguait un lit avec quelqu'un dedans.

Entre deux éclairs qui illuminèrent la pièce, Harris jeta la couverture au bas du lit dévoilant le corps imposant de Shérif, encore habillé de ses jeans et de sa chemise à gros carreaux.

Il sortit alors de sa poche une petite fiole à l'air ancien, qui contenait le sang de Critias, et après avoir versé un peu de son contenu dans un verre posé sur la table de

nuit, il commença à le faire boire à Shérif. Celui-ci ne tarda pas à s'éveiller dans des mugissements vulgaires.

– Arrête ton cinéma, Shérif, je sais que tu sais des trucs sur les Serpents, et tu sais que t'as intérêt à me les dire à moi, plutôt qu'aux autres connards, alors accouche !

Shérif ouvrit les yeux en gesticulant, regardant Harris avec étonnement.

– Et c'est pas une putain de blague... insista-t-il.

Muant son sentiment en crainte, Shérif se mit à débiter tout ce qu'il savait sur les Serpents, et même plus. Pour l'aider à continuer, Harris lui servait régulièrement un peu de sang, lui tendant le verre plusieurs fois.

– ...et, merde, je crois que c'est à peu près tout Wil, dit Shérif avec épuisement, vidant son dernier verre.

Presque aussitôt, il s'attrapa la gorge en geignant et gesticulant si violemment qu'il envoya le verre à l'autre bout de la pièce. Harris alors se leva doucement en ricanant. Derrière lui, on apercevait la fiole vide de Critias, ainsi qu'une bouteille de rhum qui contenait le sang de Serpent que Grolumb'a avait donné à Shamal. Harris était passé la chercher, sachant pertinemment que quiconque boirait de ce sang se retrouverait dans un sale état.

– Tu vois Shérif, dit-il, dans quelques instants tu vas devenir très agressif, et... je n'aurai d'autre choix que de me défendre.

Puis Harris tira de sous son pardessus le bâton, qui brillait d'un doré très intense par rapport à la noirceur du décor.

– Rien de personnel mon gros, continua-t-il. Et puis, regarde le bon côté des choses, au moins comme ça ton sang ne sera pas gaspillé...

Hurlant de rage et de désespoir, Shérif fit gonfler surnaturellement ses muscles, devenant aussi haut que le plafond de la chambre, et visiblement beaucoup plus fort, puis il se jeta sur Harris. Celui-ci l'esquiva avec grâce, puis lui flanqua un coup de bâton derrière la nuque, décapitant net son agresseur.

Harris rangea alors son bâton, puis il s'accroupit devant le corps de Shérif qui avait déjà entamé sa décomposition accélérée¹. Levant son bras, il mordit dans le poignet et se mit à en boire le sang.

Mais ce n'était pas le sang qui l'intéressait, mais bien ce qui se trouvait au-delà : l'âme².

¹ Le corps d'un Vampire, lors de sa destruction, se décompose bien plus vite qu'un corps de mortel, ce qui explique que bien souvent le cadavre d'un Vampire est une chose difficile à trouver, et qu'il n'en reste en général que cendres.

² Cet acte de « Boire » ce qui se trouve dans les veines d'un Vampire une fois celui-ci vidé de son sang s'appelle « Diablerie ». Le « diableur » peut ainsi augmenter de manière permanente la puissance de son sang d'une génération, pour peu que sa victime soit déjà d'une génération supérieure. Cet acte est puni de destruction par la Chambre, et fait l'objet d'une Tradition (loi) particulière en ce sens.

Quelques heures plus tard, Harris était assis sur une chaise, dans la grande salle située au sommet de la Sears Tower. Le Prince tournait autour de lui.

– Que s'est-il passé Harris ? demanda-t-il enfin.

– Ecoutez, sourit Harris, fallait qu'il cause ce mec, et il a causé. Après, il m'a attaqué, alors... c'est con pour lui, mais j'aime pas qu'on salope mon pardessus...

– Harris, il ne reste que des cendres de Shérif, et les cendres ça ne raconte pas d'histoires, mais néanmoins n'oubliez pas que je vous ai à l'œil, vous et vos méthodes à la con !

– Hmmm... et, à part ça Lodin, si on parlait de ces Serpents...

31 (pour de vrai)

Hal sourit, ça allait vraiment être de la tarte.

Après être passé rapidement au refuge, et avoir prélevé sans mal un peu de sang de la bouteille à Shamal (il avait renoncé à emporter la bouteille en entier, se disant qu'avec un peu de chance le Monarque ne remarquerait pas la différence, étant donné le peu de sang qu'il avait pris), l'Affranchi s'était dirigé vers l'adresse en question.

En arrivant, Hal grimaça, car l'hôtel Wilson n'était qu'une trace rouillée sur un mur, au-dessus de ce qui avait du en être la porte, et qui ne semblait pas ouverte. Prenant toutes ses affaires sous le trop vaste pardessus qu'il s'était commandé, il mit bien dix minutes à descendre de sa voiture sans avoir rien oublié.

Arrivé devant la porte, ce qui le choqua le plus fut le silence des environs, ainsi que la présence d'un vigile de l'autre côté de l'avenue, auprès d'un bâtiment en construction, et qui fumait une clope en compagnie de son gros chien. Hal ne vit pas tout ça d'un très bon œil, mais il frappa à la porte quand même.

Alors qu'il commençait à se demander comment faire pour entrer sans éveiller les soupçons du vigile d'en face, la porte s'ouvrit sur un jeune black à l'air louche, qui le laissa entrer sans dire un mot. Une fois que celui-ci eut fermé derrière lui, Hal dit :

- Je viens pour
- Shut ! l'interrompit le black. J'ai pas à savoir, et d'ailleurs mec, t'es même pas là, ok ?

Puis il repartit se poser devant une télévision, installée dans ce hall qui devait être jadis celui d'un hôtel, en effet.

Toutefois, le rapprochement s'arrêtait là, car tout était dans un désordre architectural extrême, comme si on avait maintes fois détruit et reconstruit le lieu en en gardant à chaque fois une partie. Du coup, il n'y avait pas

d'autre issue à cette salle qu'un escalier en colimaçon qui descendait à travers le plancher.

Jetant un œil sur le black, qui l'ignora, Hal prit l'escalier et le descendit jusqu'à un couloir bétonné et éclairé à intervalles réguliers par des ampoules vacillantes.

Des portes se trouvaient de part et d'autre du couloir, et elles portaient en effet des numéros, mais le fait qu'elles soient sous terre et en ferraille lourde faisait plus penser aux cellules d'un bunker qu'aux chambres d'un hôtel.

Hal trouva la porte 533 après cinq bonnes minutes de marche dans ce tunnel qui semblait abandonné. Sortant ses ustensiles destinés au crochetage de serrures, il entreprit de forcer la porte.

Un quart d'heure et maintes insultes plus tard, il se releva, dégaina son Desert Eagle, le chargea de munitions perforantes, puis tira plusieurs coups sur la serrure, qui termina par céder.

En entrant, il fut d'abord surpris de trouver de la lumière qui provenait de quatre néons disposés sur les murs de cette salle d'une trentaine de m². Mais sa surprise fut très vite monopolisée par Shérif, qui flottait dans un long bocal rempli d'un liquide visqueux. Hal ferma derrière lui machinalement puis s'approcha de ce « cercueil ».

Shérif était nu, avait les yeux ouverts, et se tenait en suspension dans cette substance comme s'il n'avait plus de poids.

Hal le sortit du bocal et le tira jusqu'à une série de canalisations qui se trouvaient dans un coin de la pièce. Là, il l'attacha aux tuyaux avec une paire de menottes, puis il tira de sa poche la bouteille métallique que Critias lui avait donnée.

Ses mains tremblaient.

Il jura. C'était pas le moment d'avoir soif, mais la puissance du sang à Critias l'appâtait bien plus qu'il ne s'y attendait. Serrant les dents, il fit boire une partie du contenu à Shérif.

Rien d'immédiat ne se produisit, alors Hal tenta de patienter, les minutes durant des heures.

Tout à coup la porte s'ouvrit et laissa entrer un jeune gars qui se mit à arroser Hal des multiples balles que tirait son pistolet mitrailleur.

Tout en esquivant une partie des balles, Hal laissa tomber son pardessus au sol, ne gardant que son bâton en main. L'instant d'après, il était à côté de son agresseur.

Celui-ci tira alors à bout portant sur Hal, qui hurla de douleur, portant néanmoins un coup de bâton d'une extrême violence sur l'épaule de son ennemi qui, les os broyés, s'écroula au sol.

Pendant des cascades de sang, Hal observa son adversaire gigoter mollement à terre, et sentit le désir de le vider de son sang l'envahir. Jurant à nouveau, il alla refermer la porte pour tenter de penser à autre chose. Se

retournant, il lâcha la bride à sa soif et se jeta sur le jeune homme, le mordant au cou et suçant son sang avec avidité. Au fur et à mesure que les blessures de Hal se refermaient, sa victime bougeait de moins en moins, émettant ponctuellement quelques gémissements de douleur.

Hal laissa tomber son bâton à terre pour enserrer des deux mains la tête de ce Vampire, car ça en était un. Son corps tout entier ne tarda pas à être saisi par la promesse d'une extase imminente. Cela faisait quelques secondes déjà que sa proie n'avait plus de sang en elle, et Hal comprenait tant bien que mal que sa transe¹ prenait sa source dans l'essence même de sa victime.

Enfin, ivre d'un plaisir inédit, Hal lâcha le corps du jeune homme et tenta de se relever, mais ses jambes cotonneuses n'y consentirent pas, et il s'écroula.

Il resta ainsi, allongé auprès de sa victime sans aucun de ses sens en état de fonctionnement normal, ressentant derrière cet abrutissement post-extatique, qu'une force nouvelle coulait dans ses veines.

Il ferma les yeux, savoura l'instant, les ouvrit à nouveau, doucement. Le cadavre à côté de lui tenait un détonateur dans la main, actionné.

Hal sourit interrogativement, et tout explosa.

¹ Boire du sang apporte au Vampire une extase supérieure à ce qu'un mortel peut ressentir par l'orgasme ou la prise de drogues à effet similaire. Lorsque le sang bu est du sang de Vampire, le plaisir est bien plus fort. Lorsqu'il s'agit de diablerie, c'est encore pire, tout cela pouvant bien sûr mettre le Vampire en état de frénésie, comme c'est un peu le cas ici.

« Crédits » :

Rédaction : silencio@silencio.be

Illustration : clochette@silencio.be

Le présent livre a été achevé en février 2k6